



FEVRIER 1981

BIMESTRIEL N° 1

BRABANT



REWISBIOUE
Archives

62

SOMMAIRE 1 - 1981

Le Théâtre National de Belgique a 35 ans, par Roger Deldime	2
L'Hôtel Cuvelier à Namur, nouveau siège du C.A.C.E.F., par Jean Alexandre	8
Le Château de Biolley à Lubbeek, par Evrard Op de Beeck	13
Le Musée Communal du Comté de Jette, par Jacques Belmans	20
Des villages qui sont frères jumeaux (2), par Joseph Delmelle	28
La Route Vagabonde, par Yves Boyen	36
Presbytères en Brabant (10), par Yvonne du Jacquier	47
La vie de nos syndicats, par Gilbert Menne	52
Avis et Echos recueillis et présentés par J.A. et Y.B.	54
Les manifestations touristiques	Couverture 3

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : **Maurice-Alfred Duwaerts**

Rédaction : **Yves Boyen**

Conseiller technique : **Guy Cobbaert**

Présentation : **Nadine Willems**

Administration : **Rosa Spitaels**

Imprimerie : **SOFADI, s.a.**

Prix du numéro : **80 F.**

Cotisation 1981 (6 numéros) : **350 F.**

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513 07 50.

Telex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift «Brabant», die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 500 F au C.C.P. 000-0385776-07.



Salon des Vacances

du 21 au 29 mars 1981

Parc des expositions/Bruxelles



YACHTING • CARAVANING • CAMPING •
MOTOR-HOME • BUNGALOW •
PHOTO-CINE • TOURISME • EUROPE •
AFRIQUE • CARAIBES • PACIFIQUE •
ASIE • AMERIQUE

Manifestations et danses folkloriques
tous les jours.

HEURES D'OUVERTURE samedi - dimanche : 10 à 19 h.
vendredi : 13 à 22 h. - semaine : 13 à 19 h.

TOMBOLA GRATUITE VISITEURS



2 • TOUR DU MONDE •
PERSONNES •

Valeur 179.000 F
offert par



ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Théâtre National de Belgique : T.N.B., Willy Caussin et documents aimablement prêtés par l'auteur ; C.A.C.E.F. : C.G.T. - Poncin, C.G.T. - Tamines, Kristine Bastin et C.A.C.E.F. ; Château de Biolley : Archives du Château de Biolley, Depreter-Raman, Roland Caussin et documents aimablement mis à notre disposition par l'auteur ; Musée Communal du Comté de Jette : Roland Caussin, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et Bibliothèque Royale (Bruxelles) ; Villages qui sont frères jumeaux : A.C.L., Joseph de Kempeneer, Bert Van Kerckhove, Guy Cobbaert, Georges de Sutter et Willy Caussin ; Route Vagabonde : C.G.T. - Sergeysel, Roland Caussin, Hubert Depoortere et Georges de Sutter ; Presbytères en Brabant : Roland Caussin et Yvonne du Jacquier ; Vie de nos syndicats : Fédération Touristique du Brabant ; Avis et Echos : André Prové et documents aimablement prêtés.

Au recto de notre couverture : la lumineuse Ferme des Templiers, située aux confins de Wavre, le long de la N.4, a des origines très anciennes. Elle remonte, en effet, au dernier quart du XII^e siècle. Après avoir appartenu à l'Ordre des Templiers, elle passa aux Chevaliers de Malte qui la gardèrent jusqu'à la Révolution française. Les bâtiments actuels datent des XVIII^e et XIX^e siècles à l'exception de la gracieuse chapelle gothique plantée à l'entrée du jardin (Photo : le Berrurier).

Au verso de notre couverture : Le Château Ter Rijst, à Heikruis, d'origine moyenâgeuse, a été profondément remanié au fil des siècles et enrichi de diverses dépendances dont une figure sur notre document. Le vaste et superbe domaine (90 hectares), qui lui sert d'écrin, mérite d'être sauvegardé en raison de sa valeur tant esthétique que botanique (Photo : Aéro-News).



Jacques Huisman, Directeur du Théâtre National de Belgique.

35ème Anniversaire du...

Théâtre National de Belgique

par Roger DELDIME
Directeur du Centre de Sociologie
du Théâtre à l'Institut de Sociologie
de l'Université Libre de Bruxelles

Le but de cet article n'est pas de faire le panégyrique d'une institution mais d'analyser le fonctionnement du théâtre le plus important — quant à ses moyens — de la communauté française de Belgique.

Le Théâtre belge avant 1940

Nous avons eu l'occasion, dans un article précédent de la présente revue, de broser l'évolution de la vie théâtrale en Belgique d'expression française de 1830 à nos jours. Rappelons ici que, si le théâtre belge peut se prévaloir d'une authentique tradition d'auteurs et si l'on excepte la glorieuse expérience (1921-1926) du Théâtre du Marais (Jules Delacre) qui prouve qu'un mouvement théâtral original est viable en Belgique, l'art dramatique belge reste néanmoins le vassal du théâtre parisien jusqu'en 1940. Il faut attendre les actions respectives du Rideau de Bruxelles (Claude Etienne, 1943) et du Théâtre National (1945) pour que la Belgique cesse d'être « colonisée » par la France !

Des Comédiens Routiers Belges au Théâtre National de Belgique

En 1935, quelques jeunes issus du scoutisme se réunissent pour fonder les Comédiens Routiers Belges à l'instar de l'action menée en France par Léon Chancerel (lui-même disciple de Jacques Copeau). Leurs premiers spectacles s'adressent aux enfants (sketches et pièces composés collectivement et joués selon les formules de la Commedia dell'Arte, les acteurs portant le demi-masque). Sous l'occupation, la jeune troupe entreprend de jouer pour les soldats, dans les cantonnements, sa première pièce à texte : « Le Serviteur de deux Maîtres » de Goldoni. En 1941, Herman Closson écrit « Le Jeu des Quatre Fils Aymon » qui fait le tour de la Belgique occupée et symbolise — lorsqu'il est

frappé d'interdiction, la troupe le joue sous le faux nom de « Cheval Bayard » et sans nom d'auteur — la résistance d'un peuple à la tyrannie. De ville en village (avec leur fameux camion), les Comédiens Routiers Belges offrent des spectacles aux populations non touchées par la vie théâtrale : ces « copiaux » réalisent ainsi un théâtre populaire en le rendant à ses origines itinérantes.

Naissance du Théâtre National de Belgique

La paix revenue, la vie artistique connaît des conditions sociales nouvelles qui sont à l'origine de l'édification d'une « politique théâtrale ». En 1945, un arrêté du Prince Régent fonde le Théâtre National de Belgique (dirigé depuis 1949 par Jacques Huisman).

La presse et l'opinion accueillent cette création de manières diverses : certains parlent d'une imposture et trouvent scandaleux de confier un organisme de cette importance à des « amateurs », d'autres voient dans cette formule une promesse de rénovation. Quoi qu'il en soit, la nouvelle institution a pour mission de « présenter devant le plus grand nombre de spectateurs possible et dans tout le pays, les spectacles les meilleurs possibles tout en améliorant la condition des comédiens et en servant à l'étranger le prestige de la Belgique ».

Les premières expériences

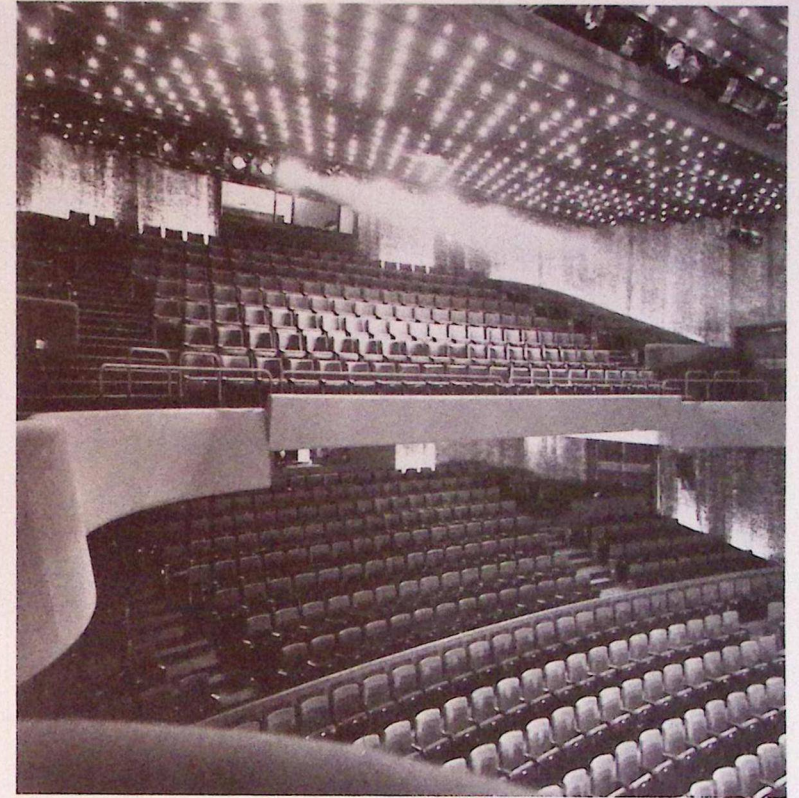
En 1947, le Théâtre National fait une tournée dans les Ardennes avec un complexe de tentes qui, montées sous les yeux de la population, créent une atmosphère de représentation. Cette expérience est provisoirement abandonnée en raison du manque de rapport entre l'énergie investie et les résultats obtenus.

A ses débuts, le TNB monte plusieurs spectacles pour enfants (« Capucine », « L'Île au Trésor »...) répondant à un besoin indéniable. Mais l'extension des activités du théâtre pour adultes oblige le National à sacrifier cette action en faveur de l'enfance et de la jeunesse. Il faut attendre les années 69-70 pour que Frank Lucas relance, avec succès, un mouvement théâtral pour enfants, ce public vaste et fort défavorisé sur le plan culturel.

Les champs d'action du Théâtre National

1) *Des grandes villes aux petites villes et aux villages* (décentralisation), l'information des « spectateurs en puissance » se fait de diverses manières. Outre les méthodes publicitaires traditionnelles, le TNB pratique la politique des *abonnements* à prix réduit proposés au personnel des grandes administrations et entreprises des grandes villes par l'intermédiaire d'un large réseau de « délégués » chargés de fournir les informations souhaitées.

2) *Les Semaines de Fêtes* (créées en 1968) s'implantent, trois fois par an, dans des localités dont le nombre d'habitants varie entre 4.000 et 50.000.



La grande salle (765 places) du Théâtre National. Centre Rogier - Bruxelles.

Elles se composent d'activités multiples : une soirée consacrée aux talents locaux (orphéons, troupes d'amateurs, formations musicales...), une « vedette » (Gréco, Devos, les Colombaioni, les Frères Jacques...), cinq spectacles du National suivis d'un cabaret, des matinées pour les lycéens, des spectacles pour les enfants de 8 à 12 ans, des expositions d'œuvres d'artistes locaux, des improvisation-shows pendant la journée (dans les rues de la ville, aux carrefours, dans les cafés...) et — enfin — « l'apéritif-entretien » qui réunit comédiens et spectateurs. Ainsi conçues, les Semaines de Fêtes peuvent jouer le rôle de catalyseur de la vie culturelle des régions et localités. Dans le même esprit, des *Rendez-vous* sont organisés dans les petites localités et réunissent les

spectateurs autour d'un spectacle du National précédé de plusieurs animations.

3) *Le Festival de Spa* (créé en 1960) se déroule au mois d'août. A l'affiche : les succès de la saison précédente (dans deux ou trois salles simultanément), une « grande création », un cabaret après les spectacles, des invités (ex. : le Ballet du XXème siècle), un débat de clôture.

4) *Les Festivals d'hiver* (créés en 1978), dernière innovation du TN : pendant 10 jours, une ville (ex. : Verviers, Mons, La Louvière) « connaît la fête » grâce à un éventail de représentations choisies parmi le répertoire de l'année.

5) *Les Week-ends* au cours desquels trois représentations différentes sont données (ex. : Virton ; « Le Testament

Evolution du nombre de représentations

(à partir de la saison 60-61 au cours de laquelle le TNB s'installe au Centre Rogier)

Saisons	Nombre de représentations		Total
	à Bruxelles	en décentralisation	
60-61	305	277	582
61-62	294	239	533
62-63	340	220	560
63-64	367	233	600
64-65	278	228	506
65-66	345	242	587
66-67	405	216	621
67-68	287	185	472
68-69	300	208	508
69-70	324	191	515
70-71	348	192	540
71-72	324	206	530
72-73	325	226	551
73-74	337	238	575
74-75	260	292	552
75-76	344	270	614
76-77	314	241	555
77-78	291	288	579
78-79	281	270	551
79-80	344	248	592
Totaux	6.413	4.710	11.123
Moyennes	320,6	235,5	556,1
Pourcentages	57,7	42,3	100,0

de Lénine » de Bolt, « Les Archange... » de Fo et « Tartuffe » de Molière).

6) Les *Tournées à l'étranger* (depuis 1947) « servent le prestige de la Belgique » (festivals, biennales...).

Les résultats

On peut résumer les résultats de l'action du National en trois chiffres :

— chaque spectacle est vu, en moyenne, par 25 000 spectateurs ;

— chaque année, le chiffre total des spectateurs oscille entre 240 000 et 365 000 en fonction notamment du nombre de représentations et de la capacité des salles de province ;

— de 1945 à 1979, le TNB a donné 17 846 représentations.

Le répertoire du TNB

Le choix du TNB se porte sur des pièces qui traitent de problèmes actuels

(ex. : « La Chasse aux Sorcières » de Miller, « Santé Publique » de Nichols) sans oublier la notion de divertissement (selon J. Huisman, le théâtre ennuyeux, quelle que soit l'excellence de ses intentions, est toujours du mauvais théâtre). Viennent ensuite les grands classiques : Shakespeare est actuel et Molière d'une étonnante modernité. Les pièces belges modernes en qui le public retrouve un reflet de sa propre sensibilité sont également bien accueillies (ex. : Closson, Ghelderode, Willems...).

En 34 saisons, le TNB a monté 313 œuvres de 171 auteurs dont :

— 28 créations mondiales, soit 8,9 % ;
— 86 créations en langue française (avant Paris), soit 27,5 % ;
— 81 créations en Belgique, soit 25,8 %.

Les auteurs belges le plus joués par le

TNB sont : Michel de Ghelderode, Paul Willems, Herman Closson, Jean Mogin, Maurice Maeterlinck, Claude Spaak, Georges Sion, Fernand Crommelynck, Luc André, Michel Fasbender...

Le TNB : une institution !

Le Théâtre National de Belgique compte :

— des comédiens (entre 15 et 20 à l'année ; environ 80 engagés pour des périodes de 3, 4 ou 6 mois) formant trois troupes, à tour de rôle, à Bruxelles et en tournées ;

— des metteurs en scène, des décorateurs, des techniciens, des régisseurs, des machinistes, des électriciens, des habilleuses, des menuisiers, des peintres, des couturiers, des tailleurs...

— un personnel administratif, un staff de direction, un Conseil d'Administration ;

— une bibliothèque et un service de documentation (dossiers sur tous les spectacles montés dans le monde depuis une quinzaine d'années).

Au total, près de 200 personnes.

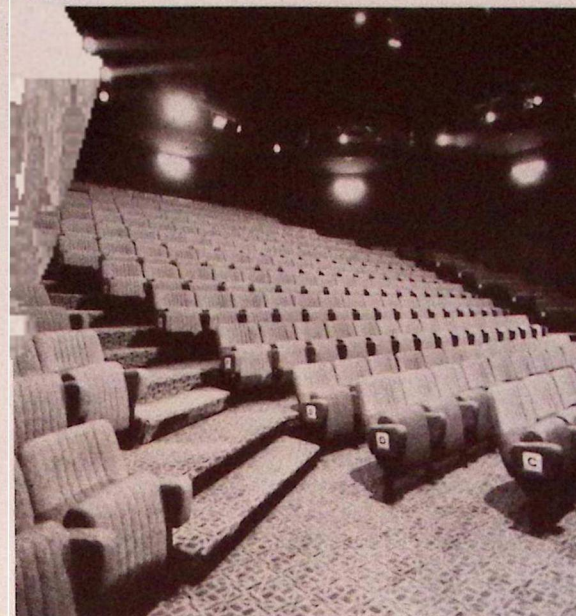
Sans oublier une ASBL « Les Amis du TN » (fondée en 1951) qui a pour but de réunir les personnes disposées à favoriser le rayonnement du Théâtre National.

Les animations théâtrales

Les animations théâtrales s'adressent principalement aux étudiants de l'enseignement secondaire appelés à voir un spectacle du National.

Quelques jours avant la représentation, une équipe d'animation (un animateur, une comédienne, un comédien) arrive à l'école, explique aux élèves le sujet de la pièce, présente l'auteur et ses œuvres, parle d'autres pièces traitant du même sujet, joue des extraits de scènes de la pièce. Ensuite, les élèves sont invités à improviser et à jouer de courtes scènes sur le thème du spectacle. La séance se termine par un débat sur la création des spectacles en général, le métier de comédien...

Les « animations-activations » ont été expérimentées par le TNB, à Opheyliem, à l'occasion des Fêtes du 150^{ème} Anniversaire de l'Indépendance de la Belgique.



Il s'agit de monter sur place, avec des étudiants ou des membres de sociétés (sportives, chorales, danses populaires...) un *jeu théâtral* sur un thème choisi à l'avance par les animateurs du TNB, en fonction du public auquel il est destiné. Les éléments de décor, la bande son, le matériel sonore et le matériel d'éclairage sont fournis par le National. Sous la direction de quatre comédiens-animateurs, les protagonistes recrutés sur place répètent, par exemple, de 10 à 12 h 30 et de 14 à 17 h 30, et assurent une représentation le soir même.

Signalons ici que nombreuses sont les Compagnies théâtrales qui pratiquent l'animation, employant diverses méthodes et visant à atteindre des objectifs différents (nous renvoyons le lecteur intéressé à la bibliographie du présent article où nous citons une étude sur le « Théâtre Animation »).

Les spectacles-caravelles

Cette expérience a débuté au cours de la saison 74-75. Il s'agit de permettre à de jeunes comédiens, auteurs et metteurs en scène, de tenter leurs propres aventures avec le soutien logistique du National. Citons, pour mémoire :

— « Le Premier » d'Horovitz ;
— « Dieu aboie-t-il ? » de Boyer ;
— « Cyclochoc » de Vrébos.

Ci-dessus, à gauche : la petite salle (350 places) du Théâtre National. Centre Rogier - Bruxelles.

Ci-dessus, à droite : le foyer du Théâtre National. Centre Rogier - Bruxelles.

Evolution du nombre d'animations

Saisons	Nombre d'animations		Total
	à Bruxelles	en décentralisation	
71-72	144	208	352
72-73	106	241	347
73-74	120	289	409
74-75	190	301	491
75-76	108	333	441
76-77	103	189	292
77-78	181	413	594
78-79	11	285	296
79-80	26	252	278
Totaux	989	2.511	3.500
Moyennes	109,9	279	388,9
Pourcentages	28,3	71,7	100,0

Ces trois spectacles ont fait l'objet d'une étude par notre Centre, depuis les intentions dramaturgiques jusqu'à la réception par les spectateurs (les résultats figurent dans des rapports néotypés à la Bibliothèque du TNB).



Le 35ème Anniversaire du Théâtre National de Belgique

« Les Journées de Septembre du Théâtre National » ont à la fois ponctué le 150ème Anniversaire de l'Indépendance de la Belgique et le 35ème Anniversaire du National.

Au programme de ces quatre journées : des animations diverses, des expositions, deux spectacles de Toone et un spectacle grandiose et fascinant « La Balade du Grand Macabre » de de Ghelderode.

Nous tenons, pour terminer, à remercier vivement Mlle Jottrand, secrétaire de direction du TNB, pour son aimable et fructueuse collaboration.

Orientation bibliographique

S.N., Théâtre National de Belgique : 1945-1955, Bruxelles, Impresor, s.d., 40 pages

S.N., Théâtre National de Belgique : 1945-1975, Bruxelles, Impresor, s.d., 44 pages

S.N., Une saison du Théâtre National : la XXXIVème saison 1978-1978, s.l., s.e., s.d., 34 pages

DELDIME, R. et al., Théâtre et Société, Revue l'Actuel, Vol. III, Livraison I, 1978, pp. 5-18

DELDIME, R., Théâtre Animation, Revue de l'Institut de Sociologie de l'ULB, 1979, 1-2, pp. 155-168

DELDIME, R., 150 ans de vie théâtrale en Belgique d'expression française, Revue « Brabant », n° spécial, 1980, pp. 120-128

A propos des 3 spectacles-caravelles du TNB :

HURTMANS, P., Cyclochoc de Vrébos, Bruxelles, Centre de Recherches Théâtrales, 1975, 35 pages

VANDEVELDE, P., Le Premier d'Horovitz, Bruxelles, Centre de Recherches Théâtrales, 1975, 24 pages

VERMEULEN, S., Dieu abolit-il ? de Boyer, Bruxelles, Centre de Recherches Théâtrales, 1975, 36 pages.



En haut : « Mourir un peu » de Georges Renoy, par le Théâtre National de Belgique (saison 1969-1970). Sur notre photo, de gauche à droite : Jo Rensonnet, Yves Laree, Georges Bossair, Alexandra Mihail et Albert Noël.

Ci-contre : le spectacle du 35^e Anniversaire du Théâtre National de Belgique « La Balade du Grand Macabre » de Michel de Ghelderode. Mise en scène : Bernard Decoster. Décor et costumes : Thierry Bosquet. Avec Jean-Claude Frison.

THEATRE NATIONAL 

"OH, LES BEAUX JOURS"

DE SAMUEL BECKETT

Avec ANNE MAREV et RAYMOND LESCOT

Mise en scène: PHILIPPE RONDEST (de la Comédie Française)
 Décor et costumes: MARC CNOPS
 Régie: FERNANDE ROUSSEAU

Du 6 janvier au 8 février et du 17 au 28 février
 Tous les soirs à 20 h 30
 Matinées les 11, 14, 18, 21, 25, 28 janvier et 1, 4, 8, 17, 22 et 24 février à 15 h (relâche les lundis et dimanches en soirée)
 PARKING GRATUIT
 Location: CENTRE ROGIER, de 11 à 18 h
 Tél. 217.03.03
 auprès des délégués et agences du Théâtre National à l'Office du Tourisme de Bruxelles (Tib) (Teletib)
 Tél. 513.83.28 et 513.89.40





A Namur, l'Hôtel Cuvelier,
nouveau siège du ...

C. A. C. E. F.

par Jean ALEXANDRE

Le 1er janvier 1980 le C.A.C.E.F., Centre d'Action Culturelle de la Communauté d'Expression Française, a quitté le 12 de la rue Joseph Saintraint, près de la Cathédrale Saint-Aubain, petit « Vatican » namurois, pour un site très voisin, l'« Hôtel Cuvelier » plus familièrement dénommé maison « Acusidas » (1) dont la façade donne sur l'étroite et très ancienne rue des Brasseurs, au n° 175, tandis que l'arrière donne, comme toutes les demeures de la rue des Brasseurs, sur le très pittoresque Chemin de halage de la Sambre.

La rue des Brasseurs et son quartier des bords de Sambre.

Artère autrefois très industrielle, toujours familière et quelque peu noble, du « Vieux Namur », la rue des Brasseurs est aussi l'une des plus anciennes de la ville. On sait que ses origines remontent à l'époque romaine. Dénommée au Moyen Age *vis*, dérivé du latin *vicus*, village, bourg, à la façon de ces venelles vénitiennes qui désignent finalement tout un quartier (*vico*), elle préside au développement de Namur lorsque l'agglomération refranchit la Sambre, quittant les anciens bords de la forteresse des Aduatiques qui tint tête à César, aujourd'hui connue sous le nom de « Citadelle ». C'est la partie intime de Namur, peu connue des touristes. Le vrai Namur a toujours été là, avec le « quartier des Sarrasins », aujourd'hui malheureusement démoli,

qui le prolongeait en direction du confluent de la Meuse et de la Sambre.

Le « vis » jouit dès l'abord de ce double privilège d'être à la fois en pleine cité et au bord de l'eau. Ce dont témoignent, à l'arrière, les nombreuses façades paraissant s'enfoncer vers la Sambre lorsqu'on les aperçoit de l'autre rive, avec leurs « bretèches », balcons en loggias, antérieurs, très souvent, à la mode italienne qui les a fait se développer dans notre pays, ce qui n'est pas sans porter un relent méditerranéen ou rhodanien, la grisaille des façades ne déparant pas la grâce de ces loggias très anciennes. Le quartier connaît, à partir du XIV^e siècle, une vitalité qui l'imposera, au cours des deux siècles suivants, comme l'un des centres les plus dynamiques de la petite métropole mosane. Son animation procède de la proximité de l'industrie drapière, de la présence des moulins et de la halle aux grains, puis sacro-sainte influence des Pays-Bas, de la fabrication et de la vente de la bière qui la singularisaient aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Dans la « rue des Brasseurs » qui portera ce nom à partir de 1721, on comptera jusqu'à dix-huit établissements, modestes pour la plupart, et qui, s'échelonnant le long de la Sambre, profitent de ses eaux, non encore polluées à l'époque. La population en est hétérogène socialement, ce qui est encore vrai aujourd'hui : petits industriels, commerçants, professions libérales. C'est l'époque où la ville se construit ou se reconstruit en matériaux durs.

Au siècle de Louis XIV, mais aussi au « siècle des Lumières », on bâtit non seulement beaucoup, mais on aménage, au goût du jour, et un quartier riant fait son apparition, dont les jardins surplombent la rivière, dont les bords commencent à s'équiper d'industries nombreuses en amont.

C'est au XIX^e siècle seulement, époque de batellerie et où la force motrice en est encore à ses balbutiements, qu'est créé, en bordure de Sambre, le chemin de halage qui va légèrement déformer, pour un œil exercé, l'aspect rhodanien de ce site. D'autre part, la surcharge des surfaces bâties pose des problèmes d'assainissement. Ici comme un peu partout, le début du XIX^e siècle, après les guerres napoléoniennes, c'est le paupérisme. Les moulins, la halle aux grains ont disparu ; les petites brasseries, décimées par la concurrence du Nord, se raréfient ; la rue se transforme, vieillit, s'étirole. Les choses vont stagner jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, un rajeunissement s'impose visiblement, mais des obstacles sérieux apparaissent. Les propriétaires ne sont pas aisés et n'acceptent pas facilement de perdre, même temporairement, leurs locataires. Une communauté italienne importante occupe une partie du quartier, et, justifiant peut-être le terme d'autrefois de « Quartier des Sarrasins », une considérable minorité turque s'est récemment implantée à Namur, et notamment dans ces quartiers.

Cependant, la municipalité et les servi-

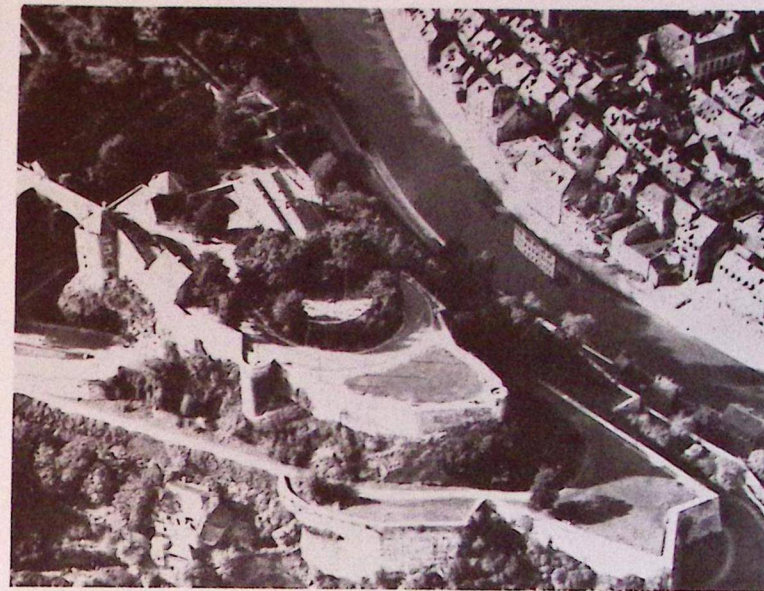
ces compétents vont faire en sorte que les façades, les belles toitures, les ensembles soient respectés, sauvegardés, reconstitués harmonieusement, cet effort allant de pair avec un souci de respecter la vie, les aspirations personnelles, d'assurer un cadre où chacun peut s'épanouir et non subir.

Le C.A.C.E.F. en la Maison « Acusidas »

La ville de Namur s'est rendue propriétaire de certains de ces bâtiments, entendant non seulement imposer un règlement adéquat de la circulation et intégrer à la population des apports dynamiques sans lesquels la rue, une fois restaurée, deviendrait un musée au sens le plus péjoratif du terme, mais encore nettoyer, restaurer et moderniser, intérieurement surtout, les bâtiments à vocation culturelle ou scolaire, destinés à l'habitat ou au commerce.

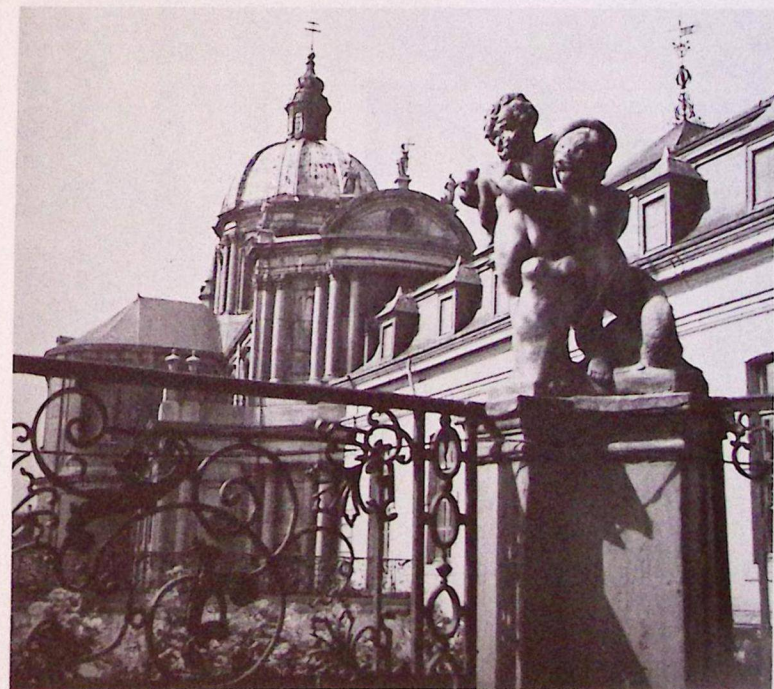
En s'installant dans l'un de ces immeubles, l'un des plus prestigieux, la maison « Acusidas », anciennement « hôtel Cuvelier », du nom de son premier propriétaire et bâtisseur, Président des Etats Provinciaux (2) de Namur sous l'interrègne espagnol et guerrier qui succède aux temps des « Archiducs », le C.A.C.E.F. (Centre d'Action Culturelle de la Communauté d'Expression Française) a voulu prêter par l'exemple, joindre le geste aux intentions exprimées, et, d'une certaine manière, renouer avec cet « esprit wallon » de la rue, illustré autrefois par un François Bovesse ou un Félicien Rops qui en ressentirent pour sa gloire tout le charme ineffaçable et profond. Le C.A.C.E.F. entraîne avec lui, dans ce nouveau logis, le « Festival de Wallonie » et l'association « Spectacles pour enfants ». Souhaitons-leur bonne chance et bonne installation !

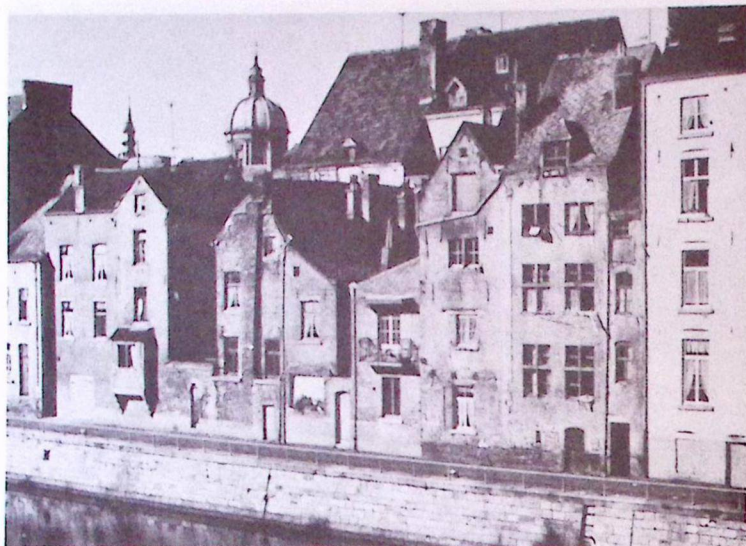
Avant de parler de l'hôtel lui-même, disons un mot du C.A.C.E.F., fondé en 1966, à l'initiative des provinces wallonnes et du Brabant, parti en quelque sorte par là de « la base », d'une base qui tend aujourd'hui à rejoindre l'évolution des institutions vers une mini-régionalisation définitive, le C.A.C.E.F. a pour objet d'assurer dans le respect de la personne humaine la promotion et le rayonnement de la Communauté



Namur : vue aérienne de la Citadelle et de la Sambre bordée, à droite, par la rue des Brasseurs.

La cathédrale Saint-Aubain, petit « Vatican » namurois.





Les arrières de la rue des Brasseurs, sur la Sambre.

Dans la tranquille rue des Brasseurs : la façade de l'Hôtel Cuvelier, plus familièrement appelé « Hôtel Acusidas ».



d'expression française en Belgique (3).

Doté d'un conseil d'administration qui comprend parmi les personnalités les plus connues tant au niveau culturel que politique pour les charges importantes qu'elles assument en matière de défense de la culture française en Belgique, le C.A.C.E.F. s'est donné un triple objectif : a) étudier les problèmes qui se posent à la Communauté française de Belgique ; b) organiser, seul ou avec d'autres, des activités et des manifestations représentatives de cette Communauté ; c) être pour les responsables de la vie culturelle provinciale et régionale un organisme de rencontre, de coordination.

Aussi aménage-t-il, seul ou avec les pouvoirs publics, divers échanges au niveau de commissions d'études, de carrefours, de tables rondes ou de colloques, dont les travaux attirent l'attention des autorités et des **media** sur les problèmes culturels importants qui se posent à la Communauté française de Belgique.

Il publie plusieurs collections de livres, de disques illustrant le patrimoine intellectuel ou les traditions populaires de même que, dix fois l'an, une revue d'actualité « **Les Dossiers du C.A.C.E.F.** ».

Enfin, il présente ou patronne, sur tout le territoire de la Wallonie et à Bruxelles, de nombreuses manifestations — festival, concerts, expositions, spectacles — témoignant de la vitalité artistique de nos régions.

La Maison Acusidas ou ancien Hôtel Cuvelier

Bel hôtel de maître (4), en pierre bleue et brique enduites, il est, par la conception de sa façade, totalement différent des maisons namuroises traditionnelles. La grande surface à rue permettant l'espacement des baies et l'élévation à deux niveaux confère à l'édifice un statisme empreint de grandeur, reflétant l'esprit de propriétaires aisés.

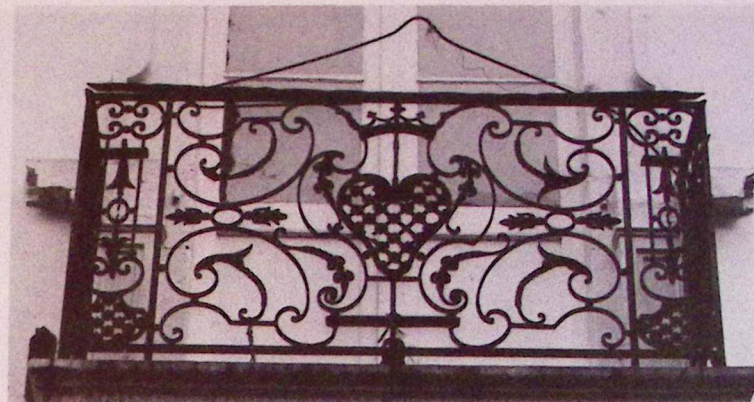
La visite de l'Hôtel, actuellement occupé par le C.A.C.E.F., doit, oserais-je dire, débiter par la visite, après le hall d'entrée, qui respire toutes les grâces subtiles du XVIII^e siècle, du bureau du secrétaire général, premier local qui s'ouvre à gauche, lequel donne l'as-

pect d'une vaste antichambre d'apparat, et au fond duquel l'œil est attiré immédiatement par une cheminée monumentale de très belle venue, ensemble du XVII^e siècle dans les teintes diaprées du marbre de Saint-Remy et dans celles plus austères du marbre noir de Dinant. Au milieu du manteau superbe à pans coupés, supporté par des « pieds-droits en saillie » en marbre noir, un portrait splendide de Nicolas Cuvelier, président du Conseil provincial à la fin du XVII^e siècle, constructeur et premier occupant de l'Hôtel dont le millésime porté sur la façade extérieure indique la date de construction : 1663. Un autre portrait, non moins beau, de ce grand personnage se trouve au Musée-Hôtel de Croix.

Sur la partie haute de la cheminée, un « trompe-l'œil » reproduit les effets du Saint-Remy, tandis que sous le portrait du magistrat, un délicieux cartouche exprime les tendresses d'une nature morte du début du XVIII^e siècle. Sur la partie supérieure du manteau, les marbrages sont en trompe-l'œil d'époque selon le modèle de Saint-Remy.

A l'arrière de ce bureau, donnant sur le hall d'entrée également pavé d'un dallage de marbre du pays (« à la Hollandaise »), un autre salon en plein aménagement est doté d'un plafond néo-romantique de la fin du siècle dernier, qui, malgré ses références, est un chef-d'œuvre d'un goût raffiné et équilibré.

De l'autre côté du hall, sur lequel s'engrène un très bel escalier, à l'arrière, une longue salle, qui dut servir autrefois de sorte de salle capitulaire ou de réunion. Comme la précédente, elle donne, par ses grandes fenêtres d'apparat (d'époque), sur la cour arrière qui est longée par le chemin de halage et la Sambre. A l'avant, et du même côté, au-delà d'un petit couloir, une pièce de style Napoléon III, assez solennelle, peinte en des teintes crème qui font ressortir les grâces et les décors du plafond. L'escalier est à la fois intime et solennel. De beau bois de chêne ancien, resté en très bel état, il présente, du rez-de-chaussée au premier étage, une rampe gracieuse dont les fines colonnettes étagées, aux lignes brisées, évoquent immanquablement un XVII^e siècle qui dut être la période de leur remplacement ; plus



En haut de la page : un beau balcon grillagé anime la façade de l'Hôtel Cuvelier. Ci-dessus : la cour arrière de l'Hôtel Cuvelier donnant sur le chemin de halage.

haut, du premier au deuxième étage, sur le limon qui reste du plus beau chêne antique, la rampe est supportée par de très beaux balustres Renaissance, de l'époque de la construction. Au premier étage, sont installés les bureaux et la quasi-totalité de l'activité administrative du C.A.C.E.F. et des Associations annexes. Dans l'un des bureaux, un beau tableau d'un peintre namurois actuel, Salentiny (portrait de sa fille).

Au deuxième étage, sur le palier de même dimension que celui du premier, s'ouvre à droite un énorme grenier à la charpente gigantesque et majestueuse, d'époque, en châtaignier resté intact malgré ses deux siècles de présence. Les clefs, taquets et chevilles, de grande dimension, sont là pour té-

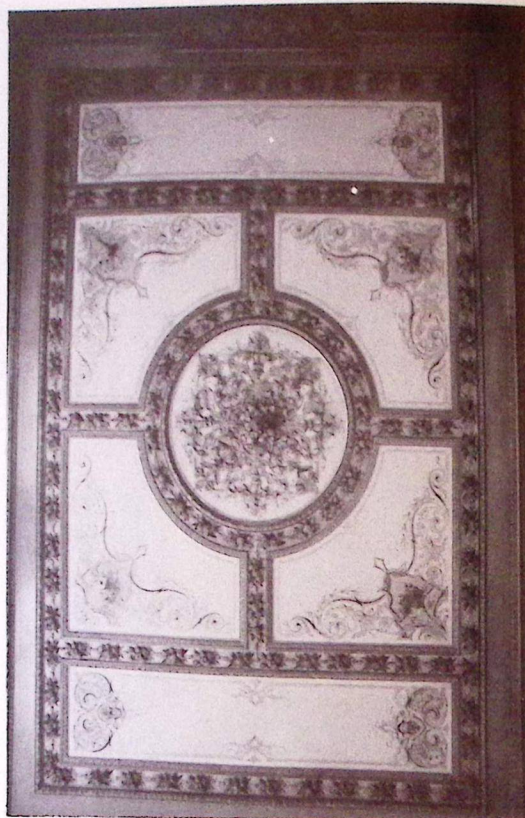
moiner de l'ancienneté de l'œuvre. L'escalier, prolongé par des galeries de bois qui garnissent les paliers, est réputé être l'un des seuls d'une telle beauté et d'une telle authenticité à Namur. C'est là un exemple de construction bourgeoise d'époque, assez rare en notre pays pour mériter d'être signalé.

Pénétrons ensuite dans la cour arrière, avec ses dépendances, qui donne à quelque distance, à travers un jardinet en contrebas, sur le chemin de halage et la Sambre.

La façade sur cour de la maison « Acusidas » est agrémentée, de la façon mosane typique, d'un jeu de briques orange et de pierres grises de garniture, avec des clefs d'ancrage. Les battées des volets, qui ont été en-



Hôtel Cuvelier : le bureau du secrétaire général du C.A.C.E.F. et le portrait du chancelier de Boneffe



Hôtel Cuvelier : le beau plafond baroque (fin du XIX^e siècle) du rez-de-chaussée.

levés, ont subsisté. Dans le style des riches demeures namuroises, un cordon de pierre court horizontalement entre les étages.

Les arrières de la maison voisine (au 173), jouxtant la cour à droite, ne manquent pas non plus d'agrément. Sur l'aile ouest, une courette est dérobée au regard par un petit portique de briques réaménagé. Une galerie de bois XVII^e la domine également.

Les réaménagements (accès à la Sambre et « agrès » de la cour et de la courette) sont de l'architecte Dupont, sous la direction de Raymond Lemaire, architecte louvaniste.

Aux fenêtres, parfois très joliment disposées en accolade, les meneaux ont disparu.

La façade d'entrée sur la rue des Brasseurs n'a rien à envier au côté

Sambre, portant son millésime (« Anno 1663 ») sous la corniche, au-dessus des fenêtres du deuxième étage — qui, comme celles de tout l'immeuble, ont perdu leurs persiennes — elle présente un toit classique, des corniches mosanes, qui tranchent un peu sur les corniches médiévales du reste de la rue, une belle porte refaite sur le modèle d'époque (après restauration générale des extérieurs), surmontée d'un balcon doté d'une jolie grille en fer forgé datant de 1740, de style Régence, œuvre d'un certain Nisen, forgeron namurois.

La demeure présente un très bel aspect classique. Elle se trouve presque à l'extrémité terminale de la rue des Brasseurs vers la rue Saintraint, à proximité d'une demeure de même importance, un peu plus ancienne, qui en fait l'angle.

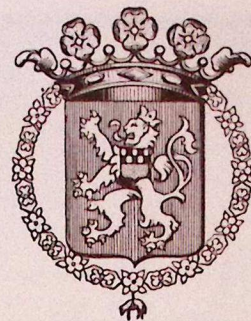
De l'autre côté, la rue, à peu près rectiligne est parallèle à la Sambre, se resserre, les immeubles sont plus bas, plus étroits, plus anciens et plus malaisément restaurables, hélas !

(1) Du nom d'une famille de distillateurs qui la posséda au début de ce siècle et dont les lettrines effacées par le temps transparaisent encore sur le crépi d'une façade, en face. Après le Procureur Cuvelier de Boneffe, la demeure fut notamment l'une des nombreuses propriétés, dans la rue, de la famille Rops, où naquit l'illustre caricaturiste namurois.

(2) Ou « Gouvernement Provincial » ; il était seigneur de Boneffe.

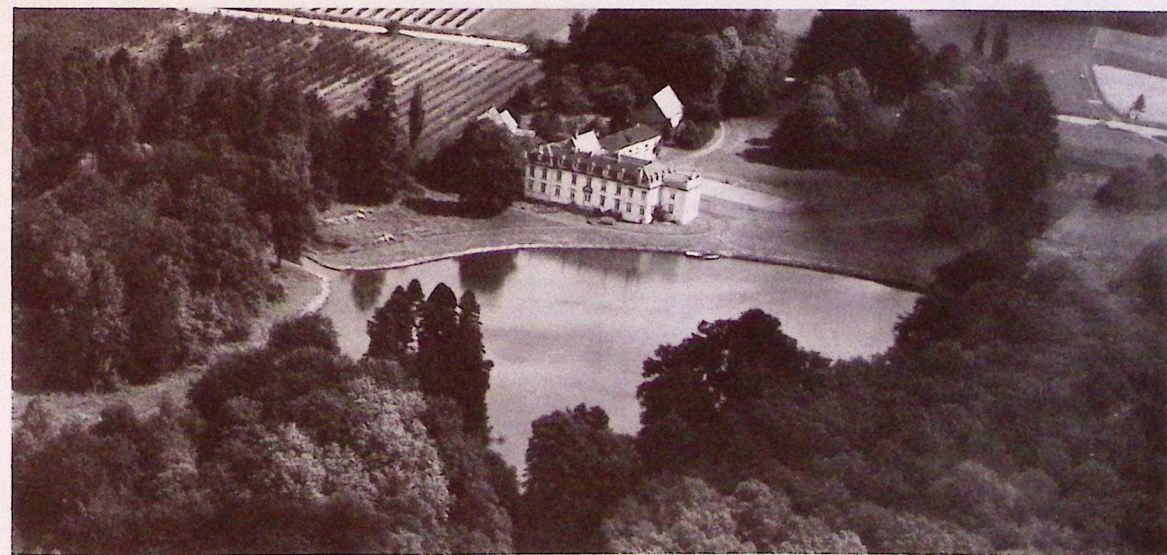
(3) Article 3 des statuts.

(4) Ce nouveau siège du C.A.C.E.F. est, en fait, le résultat de la transformation de deux anciennes maisons jumelées, reconstruites tant dans leurs façades avant qu'arrière. Mais la maison « adjacente » reste négligeable en soi.

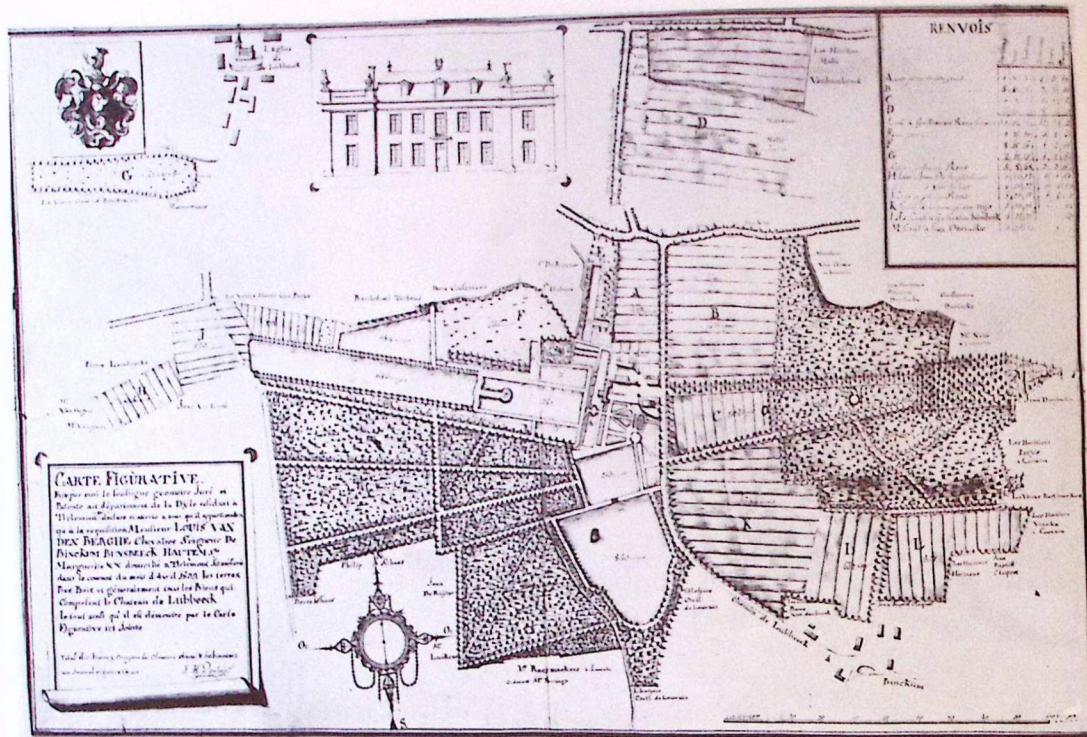


A Lubbeek Le Château de Biolley

par Evrard Op de BEECK



Lubbeek : vue aérienne du château de Biolley que prolonge un magnifique plan d'eau.



Carte figurative du Domaine de Lubbeek, dressée en 1809 à la demande du Chevalier Louis Van Den Berghe de Binkum (Archives du château de Lubbeek).

Il y a quinze ans déjà, nous avons eu l'occasion de visiter cette demeure située à un kilomètre au sud du village de Lubbeek en direction de Binkom ou Tirlemont.

Lors de cette première visite, le Hage-land était couvert d'une couche de neige et cet élément semblait augmenter le caractère romantique du lieu où l'histoire et la légende se sont rencontrées dans un récit merveilleux. Nous y reviendrons plus tard.

Quand nous disons «Château de Lubbeek» nous disons trop; il vaudrait mieux parler d'une gentilhommière ou de manoir, mais dans le langage courant, la dénomination «Château» est utilisée pour désigner toute demeure seigneuriale, même si celle-ci n'a aucun passé féodal. Lubbeek est un peu dans ce cas.

La seigneurie de Lubbeek fut donnée à la fin du XIVe siècle par son propriétaire Guillaume d'Out-Héverlé à l'Abbaye de Sainte Gertrude de Louvain.

Inutile de répéter ici que cette illustre Abbaye a joué un très grand rôle dans l'histoire, tant économique que culturelle, de la région de Louvain.

Au XIVe siècle, on cite l'existence d'une maison de plaisance nommée «Hof ter Capelle» et appartenant à l'Abbaye précitée. Il s'agit d'une maison de campagne, construite près d'une chapelle et servant de maison de repos aux Abbés et chanoines de cette Abbaye. Sans doute cette maison a subi le sort du village quand au cours des XVIe et XVIIe siècles, la soldatesque pillait et incendia tout ce qu'elle rencontra.

A la fin du XVIIIe siècle, les chanoines ont reconstruit leur maison de campagne dans le style classique régnant, inspiré du Louis XVI. C'est dans cette maison que trépassa, en 1798, le dernier abbé d'une abbaye dévastée après avoir été l'une des plus puissantes et florissantes des Pays-Bas.

A ce moment, l'édifice est entouré de jardins à la française, que l'on peut re-

trouver aussi bien sur la carte de Ferraris que sur des plans établis au début du XIXe siècle.

Des perspectives grandioses étaient créées par la présence de non moins de quatorze étangs dans le domaine. N'oublions pas que le poisson occupe une place de choix au menu des moines de Saint Augustin. L'abbaye ayant été supprimée par les occupants français, quelques moines survivants réussirent à racheter le domaine de Lubbeek.

Il semble que peu de temps après la mort du dernier abbé, en 1798, le lieu est revendu à Monsieur Louis van den Berghe de Binkom. Ce dernier possède déjà un patrimoine foncier important dans la région et monte une usine à sucre à Tirlemont. Une fois propriétaire du domaine, il achète au gouvernement français la chapelle de la Vierge Miraculeuse située le long de la route de Lubbeek à Binkom, mais formant une enclave dans l'ensemble de ses biens.

ette chapelle, érigée en 1341, était de sa création un centre de pèlerinage important. Le nouveau propriétaire trouvant la présence de la chapelle gênante, aussi bien pour l'aspect de son château qu'en raison du va-et-vient des pèlerins, la fit démolir à la plus grande indignation de tout le village.

Cette démolition est décrite dans trois lettres, datées de 1816, dans un style imprégné d'une véritable haine anticléricale !

Une fois installé, le nouveau propriétaire fit agrandir sa demeure, ceci tout en respectant scrupuleusement la symétrie de l'édifice.

Les deux pavillons qui flanquent le corps de logis principal sont dus à son initiative et peuvent être datés de 1800.

La décoration, tant extérieure qu'intérieure, prouve que Louis van den Berghe de Binkom était un homme de goût.

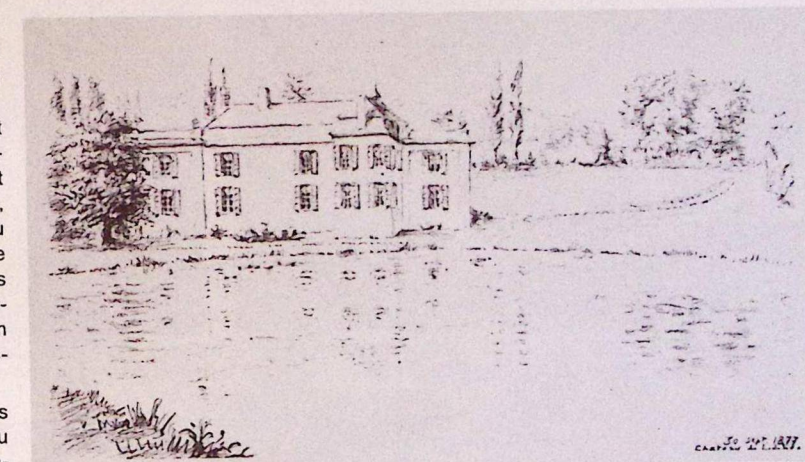
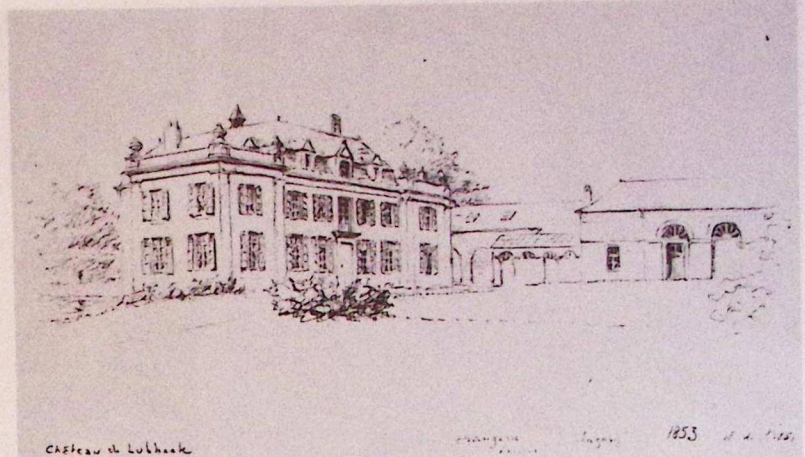
Il fit également réaménager le parc et le transforme en parc à l'anglaise, parfaitement en concordance avec le goût de son époque. Du parc à la française, aux allées rectilignes, il reste bien peu aujourd'hui, une rotonde en hêtre que l'on trouve déjà sur la carte de Ferraris en 1770, ainsi que quelques allées représentant quand même quelque 2 km et qui nous donnent de belles perspectives.

En 1853, le Baron Emile de T'Serclaes de Wommersom se rend acquéreur du domaine. A ce moment, il est au sommet d'une carrière brillante !

Né en 1809 à Bruxelles, il est surtout élevé au château de Wommersom. Il fait ses humanités sous la conduite de son père. A l'âge de 14 ans il est admis en tant qu'élève de rhétorique à Louvain. A 15 ans, il entre à l'Université et en sort comme Docteur en Droit et ès Lettres.

En 1828 et 1829, il prend part aux «Concours généraux» institués par Guillaume Ier entre les sept universités du Royaume des Pays-Bas et obtient deux fois la médaille d'Or.

En 1830, il prend part au mouvement insurrectionnel, d'abord à Louvain, comme lieutenant à la Garde Bourgeoise, puis, Emile de T'Serclaes contribue à l'armement des paysans dans les cantons d'Haacht, de Glabbeek et de Tirlemont. Les 22 et 23 septembre,



Deux dessins conservés dans les archives du château de Lubbeek. Le premier nous montre la façade principale en 1853, donc avant la construction de la chapelle castrale. Le second date de 1877, c'est-à-dire trois ans avant que la façade postérieure ne reçoive son aspect actuel.

il participe aux batailles de Louvain où d'ailleurs il est blessé grièvement. En novembre 1830, il accepte ad interim le poste de Commissaire d'arrondissement de Louvain, poste qui lui sera confié définitivement en janvier 1831. Lors de la campagne des 10 jours, il est chargé de la défense de Louvain, ceci en tant que lieutenant colonel de la Garde Civique, grade auquel il vient d'être nommé.

Cette campagne lui cause beaucoup de mal; ses blessures de 1830 se rouvrent et s'enflamment. Pendant deux ans, il en souffre. Après sa guérison

il accepte le poste de Commissaire d'arrondissement de Bruxelles avant d'entrer en 1836 au Conseil provincial du Brabant !

En 1837, il est nommé secrétaire général des Affaires étrangères, et il est élu en 1847 à la Chambre des Représentants. En 1857, il est nommé Gouverneur du Limbourg. Enfin, en 1873, il est, pour peu de temps, Gouverneur de la Flandre orientale. Entre-temps, soit en 1855, le roi Léopold Ier avait accordé, à lui comme à ses descendants, le titre de comte, en récompense des services rendus à la patrie. Ce titre honore une



Guffens : le Comte Emile de T'Serclaes de Wommersom (Collection Vicomte Ivan de Biolley).



Guffens : la Comtesse Emile de T'Serclaes de Wommersom, née de Biolley (Collection Vicomte Ivan de Biolley).

famille dont le nom peut être retrouvé à maintes reprises dans l'histoire de notre Brabant et même à une place d'honneur parmi les échevins de Bruxelles !

En s'installant à Lubbeek, le Comte de T'Serclaes n'abandonne pas pour autant le domaine ancestral de Wommersom si riche en souvenirs. Sa décision était sans doute inspirée par des difficultés d'accès et, dans cette optique, Lubbeek était mieux situé que Wommersom. En effet, Wommersom était un fief de famille depuis bien longtemps. Avant de s'installer à Lubbeek, le Comte T'Serclaes avait largement contribué à la construction de l'église de Wommersom où il avait prévu une tribune pour sa famille, ainsi qu'une chapelle funéraire avec un grand caveau où reposent les comtes de T'Serclaes.

C'est en 1880 que le Comte Emile de T'Serclaes s'éteint à Gand, où il occu-

paît le dernier poste de sa vie officielle. Son corps sera transféré au caveau à Wommersom où son épouse l'a précédé depuis 1859, décédée peu après la naissance de sa fille cadette.

Ce serait une erreur de passer sous silence le nom de la Comtesse Emile de T'Serclaes, dont le grand portrait peint par Guffens orne le salon du château de Lubbeek. Née en 1822, elle était la fille aînée du Vicomte de Biolley. A Verviers, la famille Biolley était ce qu'on appelait de « noblesse d'industrie ». Depuis le XVIIIe siècle, elle occupait une place de choix dans la vie verviétoise, où sous son impulsion, l'industrie lainière avait pris un grand essor.

Léopold Ier accorda en 1843 à la famille Biolley et à ses descendants le titre de Vicomte en récompense des services rendus au pays et à la ville de Verviers tant sur le plan économique et industriel que social.

Lorsqu'en 1853, à l'occasion des fian-

çailles et du mariage du prince Léopold, duc de Brabant, l'Archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche arrive en Belgique, la « Cérémonie de réception » a lieu à l'Hôtel de Biolley. Cette cérémonie fut grandiose, mais sa description sort du cadre de cet article.

Marie-Anne de Biolley donne à son époux huit enfants, dont la dernière lui coûte la vie.

Après la mort du Comte Emile de T'Serclaes, son fils Evrard lui succède à Lubbeek. Presque immédiatement après, vers 1880, il fait commencer des travaux et donne ainsi à la façade arrière son aspect actuel. Ce même propriétaire fait également construire une nouvelle chapelle castrale.

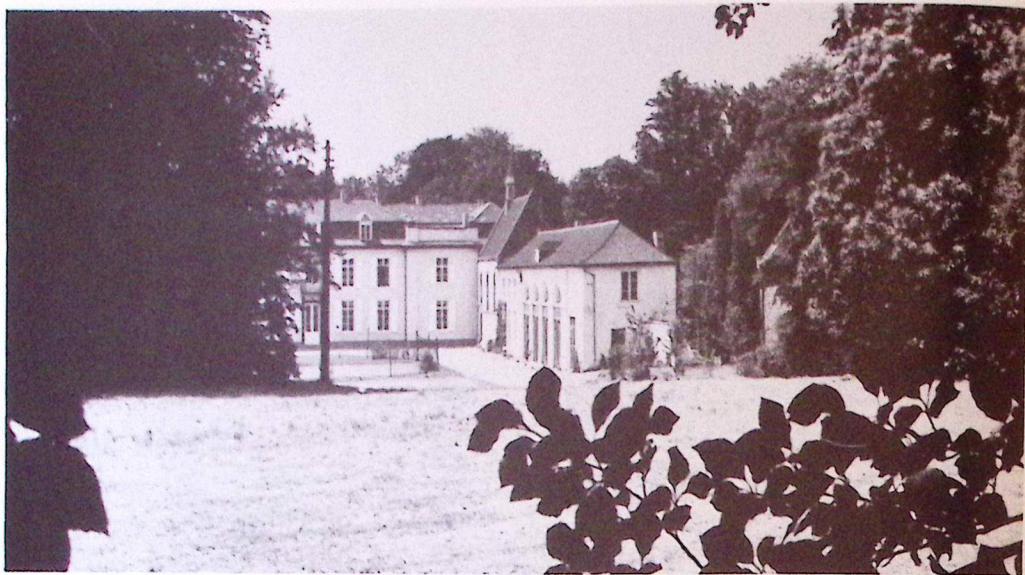
Cette chapelle est implantée perpendiculairement par rapport au château proprement dit et fait en quelque sorte corps avec l'orangerie, dans les environs immédiats de la ferme construite en 1789 et de la grange qui date de



rosade postérieure (côté parc) du château de Biolley.

façade antérieure du château de Biolley.





Un autre aspect du château de Biolley avec, en avancée, une des dépendances et la chapelle castrale.

Château de Biolley : vue du vestibule avec l'escalier en style Louis XVI.



1791. Ces deux dernières constructions sont dues, bien sûr, à l'initiative des moines de Sainte Gertrude. De plus, le Comte Evrard de T'Serclaes entame en 1890 un projet cher à son père et au village tout entier, c'est-à-dire la reconstruction de la chapelle démolie en 1815. Dans ce but, il fait don à la fabrique d'église de la nouvelle chapelle construite sur un terrain grand d'un are vingt et un centiares, ainsi que du droit de passage sur une superficie de 750 m² autour de la chapelle, et accès libre à la chaussée de Lubbeek à Binikom. Tout cela apparaît dans l'acte passé devant Maître Arthur Peeters à Lubbeek, en date du 12 mai 1890. La chapelle est ornée de vitraux racontant son histoire, et la statue de la Vierge, qui depuis 1816 se trouvait à l'église paroissiale est remise en place. Malheureusement, il y a peu de temps des cambrioleurs l'ont emportée.

Il n'y a pas moyen de parler du château sans citer la chapelle; en effet, depuis 1341, ils forment un ensemble et quand le comte Evrard de T'Serclaes fait reconstruire cette chapelle, il ne fait que constituer un état consacré par l'histoire.

Le comte Evrard de T'Serclaes de Wommersom est né à Bruxelles en 1844. Après son doctorat en droit, il fut maître au barreau mais il ne pratique pas longtemps.

Il se lance dans la politique et siège pendant plusieurs années au Conseil provincial du Brabant. Il allait entrer au Sénat quand la mort le surprit le 28 octobre 1903. Son épouse, née de Kerckhove d'Ousselghem lui donna cinq enfants. Son fils aîné hérite de Wommersom tandis qu'à Lubbeek sa fille mariée, la Comtesse Geneviève de T'Serclaes de Wommersom, qui épouse le Vicomte Ignace de Biolley, lui succède. La châtelaine de Lubbeek est l'auteur du livre «Fortiter et Fideliter» dans lequel elle relate quelques pages glorieuses de l'histoire de sa famille et de la famille de Biolley.

À l'occasion de notre première visite à Lubbeek, nous avons pu nous entretenir avec cette dame qui, fière du passé de sa famille, nous a montré sa demeure. La comtesse T'Serclaes de Wommersom mourut en 1969. Aujourd'hui le Château de Lubbeek est habité par le



La chapelle dédiée à Notre-Dame a un cachet éminemment romantique avec ses murs chaulés contrastant plaisamment avec le vert tendre des frondaisons voisines.

Vicomte et la Vicomtesse Ivan de Biolley et par le Baron Thierry Gilles de Pellichy. L'intérieur du château a été conservé autant que possible dans son aspect d'origine. Le grand escalier monumental en style Louis XVI, que les moines de Sainte Gertrude avaient fait placer, orne toujours le vestibule. Le grand salon est de pur style Empire et, dans la cheminée en marbre blanc nous reconnaissons les armoiries de son constructeur Louis van den Berghe de Binikom.

Dans la cheminée du petit salon, nous voyons le portrait d'un illustre ancêtre : le Comte Jean de T'Serclaes — Tilly, le célèbre maréchal de la guerre de Trente Ans. Là, aussi, nous trouvons le plan établi en 1809 montrant le parc avant les transformations du XIXe siècle.

Ici nous voulons ouvrir une parenthèse : lors de ces transformations,

dans la deuxième moitié du siècle dernier, les propriétaires ont fait enlever un certain nombre de statues jugées comme trop dévêtues ! Les statues furent enterrées quelque part dans le domaine de sorte qu'un jour, un archéologue y fera la découverte de sa vie !

Signalons également la présence d'une glacière. Une des rares de cette région du Brabant, qui vient d'ailleurs d'être remise en état !

En compagnie des propriétaires, nous avons pu faire le tour de cette demeure.

Aux murs, les portraits racontent l'histoire d'une famille brabançonne, une histoire qui s'étale depuis l'assassinat de l'échevin de Bruxelles à l'ombre de Gaasbeek, jusqu'à nos jours. Les châtelains actuels sont fiers de ce passé; jalousement ils veillent sur cette demeure, aux murs blanchis, située au milieu du cadre verdoyant du Hageland.

Le musée communal du comté de jette

par Jacques BELMANS

CE musée est surtout passionnant en lui-même pour sa valeur comme pour son ancienneté architecturales. En effet, il s'abrite dans ce qui subsiste de l'abbaye de Diligem, soit l'ancien palais abbatial construit en 1775. Quant à l'abbaye, elle possède une riche et longue histoire qu'il convient de rappeler brièvement ici...

Un peu d'histoire

L'acte officiel de la fondation de l'abbaye de Jette-Diligem date de 1095 sous la forme d'une charte. A cette date, en effet, Honulphe (ou Onulphe), seigneur de Wolvertem et de Jette, descendant des Ducs de Brabant, érigea à cet endroit un « autel », c'est-à-dire un oratoire dédié à la Sainte Mère de Dieu et à Saint Jean l'Évangéliste. Dès le 18 octobre 1095, Gauthier, évêque de Cambrai, vint solennellement le consacrer. Afin d'assurer la desserte régulière de ce sanctuaire, Honulphe usa de son droit de collation en y appelant des chanoines réguliers de

Saint Augustin. L'oratoire devint ainsi une collégiale.

Toutefois, il est certain que ces mêmes chanoines de Saint Augustin séjournèrent plus tôt dans le village, peut-être près du Spiegel ou, plus probablement, au « Diligem klooster huys boven die Wilghen brouwerije » selon un texte datant de 1705. C'est à la suite de cette nouvelle fondation d'Honulphe qu'ils s'établirent alors plus au nord vers Wemmel et non loin d'un site gallo-romain dont les vestiges ont fait récemment l'objet de fouilles...

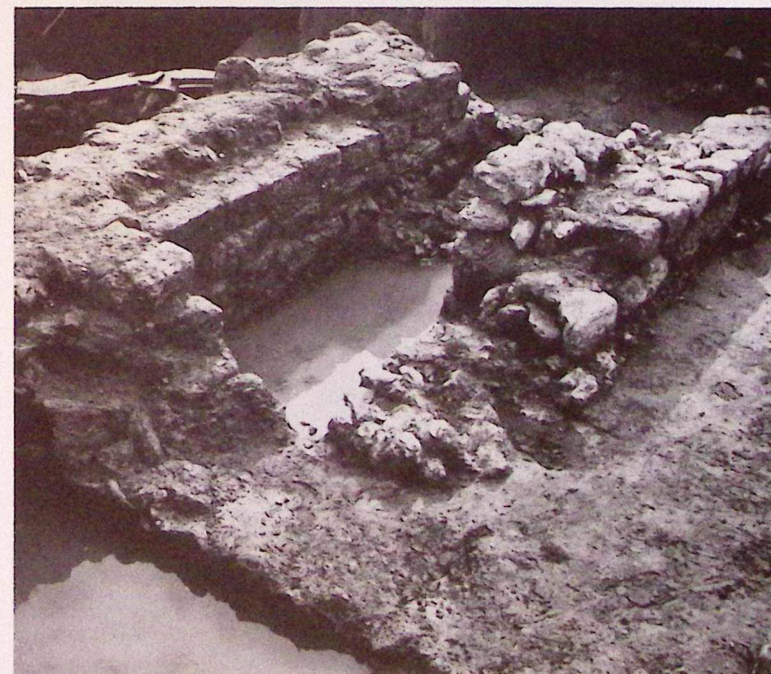
Le 22 septembre 1112, Odon, évêque de Cambrai, consacra l'église paroissiale qui était déjà distincte de l'église conventuelle tandis que Nicolas, son successeur, donna définitivement à l'abbaye, en l'année 1145, les autres églises que celle-ci desservait déjà. Peu après 1140, les religieux adoptèrent la réforme de saint Herbert qui, en 1120, fonda l'abbaye de Prémontré à vingt kilomètres de Laon et dans la forêt de Saint-Gobain. Cette réforme se

propagea avec succès dans les Pays-Bas au XIIe siècle. Ils desservirent alors les paroisses de Jette, Neder- et Over-Heembeek, Denderleeuw, Meuzegem et Wolvertem ainsi que les chapelles de Ganshoren, Impde et Rossem, ces deux dernières dépendant de Wolvertem.

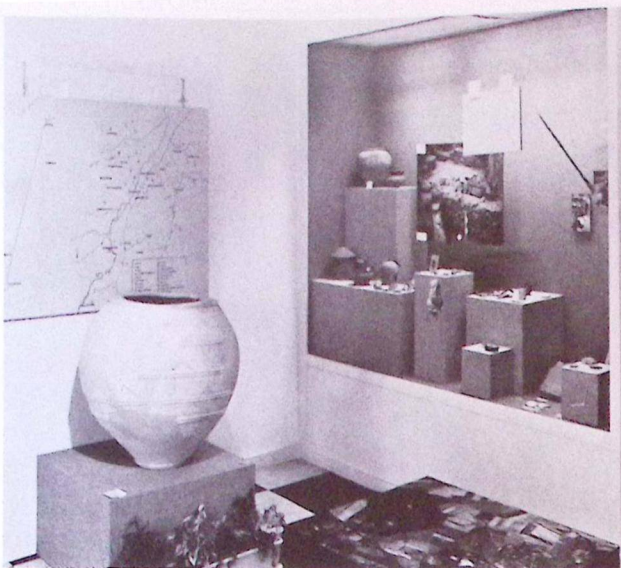
Les ducs de Brabant — notamment Godefroid III et Henri Ier — prirent l'abbaye sous leur protection et l'autorisèrent notamment à avoir un « refuge » à Bruxelles à côté de l'église Saint-Géry pour s'y mettre à l'abri en cas de nécessité. Ils firent aussi à l'abbaye d'importantes donations. D'autres donateurs contribuèrent à augmenter progressivement le domaine abbatial lequel fut définitivement constitué à la fin du XIIIe siècle. A ce moment, elle prit le nom de Diligem - dont l'orthographe connaît diverses variantes - après un échange de terres avec le seigneur Henri de Wolvertem-Zottegem. Ce nom vient de l'expression latine du psaume 17 : « Diligam te Domine ». Ses armoiries furent « d'azur à la piété d'or ».

Au Moyen Age, les abbés remplirent des missions diplomatiques en qualité de témoins de chartes, d'arbitres de conflits, de conseillers des ducs de Brabant. Ils siègent alors aux Etats de Brabant à côté des députés de la noblesse et des villes. Au XIVe siècle, la princesse Marie d'Angleterre, épouse du duc Jean II, donna à l'abbaye des reliques insignes de saint Blaise qui devinrent l'objet d'un culte comme de pèlerinages.

Notons qu'au XIIe siècle, l'abbaye fut une première fois ravagée durant la guerre qui opposa les ducs et les puissants seigneurs de la région, les Berthout. Ce fut la guerre dite de Grimbergen mais l'abbaye ne tarda pas à se relever. Elle fut ravagée une seconde fois en 1488 par les troupes de Philippe de Clèves, sire de Ravenstein, durant la guerre opposant Bruxellois et Flamands à l'archiduc Maximilien d'Autriche, veuf de Marie de Bourgogne. L'abbé Roland Ier Piquot et les chanoines se virent mis dans l'obligation de se réfugier en des lieux plus paisibles et ne revinrent qu'en 1494. Ils reconstruisirent l'abbaye. L'abbé Cor-



Ci-dessus : l'ancien palais abbatial de Diligem (Jette) abrite notamment l'intéressant Musée Communal du Comté de Jette.
Ci-contre : vue des fouilles (1968) de la villa gallo-romaine de Jette.



neille van der Goes obtint, en 1532, du pape Clément XII, le privilège des insignes pontificaux pour lui et ses successeurs. L'abbé Arnould Mahieu fut archichaplain de la gouvernante Marie de Hongrie, soeur de Charles Quint.

L'année 1578 vit l'abbaye ravagée une troisième fois par les calvinistes de la garnison de Bruxelles au risque, cette fois, de disparaître car les religieux durent se disperser de 1578 à 1593 tandis que l'église et les édifices conventuels adjacents furent profanés et laissés en ruines. Dès leur retour, les Prémontrés se mirent à l'oeuvre et relevèrent l'abbaye. Le XVIIe siècle fut une époque de prospérité grâce surtout à quatre grands abbés constructeurs et administrateurs : Martin Heckius Ier, Jean-Baptiste de Haseler, Martin Heckius II et Corneille Lamberti. L'abbaye fut entièrement reconstruite en style baroque à l'exception de l'église qui ne fut achevée qu'au XVIIIe siècle.

Quant à Heckius II, il défendit, avec les autres prélats norbertins, la mémoire et les écrits de saint Augustin dans la polémique janséniste alors que Corneille Lamberti agrandit le refuge de Bruxelles et en décora la chapelle. Toutefois et tout comme en ce qui concerne les siècles précédents, le XVIIe siècle s'acheva mal. Aux ravages opérés par les troupes de Louis XIV s'ajouta la dernière grande épidémie de peste que connurent nos régions de 1667 à 1669...

Le XVIIIe siècle fut paisible avant la tourmente révolutionnaire qui le clôt. Bien que les abbés régnèrent selon les tendances du despotisme éclairé en vogue, ils eurent à coeur d'assurer la prospérité de l'abbaye, chose d'autant plus aisée que ces prélats de haute lignée furent membres-députés des Etats-Généraux du Brabant : ils se rendirent régulièrement en carrosse attelé de quatre chevaux aux assemblées. Fastueux autant qu'autoritaires, ils achevèrent l'église baroque — si malheureusement disparue aujourd'hui

En haut de la page : Musée Communal du Comté de Jette : un aspect de la section archéologique.
Ci-contre : Musée Communal du Comté de Jette : cloche de 1627 aux armes de l'abbaye de Diligem.



—, ils tracèrent la nouvelle chaussée de Koekelberg dite des Quatre-Vents et l'avant-dernier abbé, Jean-Baptiste van den Daele (1771-1789), transforma le style du quartier abbatial en style classique. La fin du siècle fut troublée par les vexations du gouvernement de Joseph II, « L'Empereur-Sacristain », mais cela ne fut rien en comparaison de l'invasion et de la conquête des Pays-Bas par les révolutionnaires français. Elu en octobre 1789, le dernier abbé, André De Maeght, disparut l'année où la Loi du 1er septembre 1796 supprima toutes les institutions religieuses. Et le 10 novembre de la même année, les 17 religieux présents à l'abbaye furent expulsés de force. A partir de janvier 1797 il fut procédé à la vente des biens abbatiaux : aussitôt, mobilier, oeuvres d'art et bibliothèque furent dispersés. Sur l'ordre du gouvernement révolutionnaire, les bâtiments furent abattus à l'exception de la demeure abbatiale à peine terminée, le seul témoin de l'abbaye à subsister de nos jours... Quant aux terrains, ils furent vendus aux enchères et furent acquis en grande partie par des spéculateurs français qui réalisèrent ainsi de fructueuses opérations immobilières, les Belges, en effet, craignant d'acquiescer des « biens noirs ». Ainsi disparut à tout jamais cette institution multiséculaire qui avait été l'élément le plus dynamique de l'histoire jettoise...

Il ne demeurait donc plus debout que la maison de l'abbé, épargnée parce qu'elle fut considérée comme habitation de plaisance. Il convient d'ajouter le mur d'enceinte et le porche d'entrée. Passée à divers propriétaires successifs, la demeure devint la propriété du notaire Morren entre 1840 et 1857. Ses héritiers la vendent, en 1898, au docteur Capart qui y habite seulement durant une dizaine d'années. Ensuite, il la loue, de 1913 à 1915, à des jésuites portugais et, de 1919 à 1924, aux Hospices civils de Bruxelles qui y établissent une colonie pour enfants débiles. En 1929, les héritiers du docteur Capart font apport de la demeure et de ses jardins à une société immobilière qui lotit le tout. Toutefois, la demeure est mise à la disposition de l'archevêché de Malines pour servir de chapelle paroissiale provi-



Musée Communal du Comté de Jette : Silène, buste en bronze découvert lors des fouilles opérées dans la villa gallo-romaine de Jette.

soire. C'est ainsi que le Chanoine Deleux, Norbertin de Grimbergen, y fut curé de 1929 à 1946. On comprend qu'au terme de toutes ces vicissitudes, la propriété fut gravement dégradée. C'est ainsi qu'une photographie datant des années cinquante la montre menaçant ruine...

La Maison abbatiale fut cependant sauvée par le Conseil Communal de Jette qui décide son achat le 27 janvier 1950 tandis que l'Arrêté Royal du 3 février 1953 la classe monument historique et la fait ainsi échapper à l'avidité

balzacienne des promoteurs immobiliers qui l'entourent cependant d'une « belle » ceinture de buildings. En 1959, l'architecte Brigode se voit chargé d'une mission de restauration, qu'il accomplit remarquablement, de telle sorte que le bourgmestre Jean Neybergh peut inaugurer la demeure restaurée le 7 septembre 1972. Enfin, le 27 septembre 1974, sur proposition de la Commission administrative présidée par l'échevin Charles Thielemans, la demeure abbatiale est érigée en musée communal.



La Demeure abbatiale et le Musée communal.

Ce corps de logis de style Louis XVI fut édifié en l'année 1775 par le célèbre architecte Laurent-Benoît Dewez (1731-1812) qui œuvra aussi notamment à la reconstruction des palais abbatiaux chez les Prémontrés de Heylisssem et de Ninove. La demeure abbatiale est due à la commande du prélat Jean-Baptiste van den Daele; elle fut construite en pierres calcaro-gréseuses extraites des carrières du Poelbos. Le plan est rectangulaire et la façade principale, orientée vers l'est, s'apparente, par ses lignes générales, au corps de logis du château de Seneffe, édifié en 1760, par le même architecte, château récemment sauvé de la ruine et aujourd'hui en cours de restauration par les soins de l'Etat. (Voir à ce sujet le remarquable ouvrage de Xavier Duquenne, **Le Château de Seneffe**, éditions Malvaux, Bruxelles, 1978). Son classicisme sobre lui confère une noble allure. Les six fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage encadrent un avant-corps en légère saillie dont la porte d'entrée est surmontée d'un fronton triangulaire entouré de part et d'autre d'une fenêtre cintrée. Le toit comprend une avancée centrale percée d'une lucarne et terminée, au-dessus de l'avant-corps, par un fronton plat agrémenté de quatre pots-à-feu. Une corniche à larmier court tout autour.

Quant à la façade ouest, en brisures revêtues de ciment blanchi sur assises de pierre, elle est remarquable par son avant-corps très élégant. Un beau balcon en fer forgé domine la porte cintrée et longe la grande salle en lui donnant accès par une porte-fenêtre. Une jolie balustrade en pierre surplombe une frise décorée de triglyphes et six pilastres doriques soutiennent l'ensemble. Du côté latéral, le mur est percé de trois grandes fenêtres et de trois petites et, sous les combles, d'un élégant oeil-de-boeuf donnant autre-

En haut de la page : Le Cardinal Reginald Pole, primat de Grande-Bretagne qui, pour échapper à Henri VIII, vint se réfugier sur le continent et, entre autres, à l'abbaye de Diligem.

Ci-contre : le palais abbatial de Diligem, devenu maison de campagne (1837). Collection de la Baronne Janssens de Bisthoven.



fois sur un bâtiment moins élevé, aujourd'hui disparu.

A partir du perron, le visiteur accède à un vestibule dallé de marbre noir et blanc et soutenu par quatre colonnes. Les stucs en plâtre du plafond ont été déplacés de l'entrée vers le centre lors de la restauration. Ce hall s'ouvre sur plusieurs salles. Celle de droite, actuellement réservée aux célébrations des mariages et des noces d'or, est remeublée dans le style Louis XVI à l'exception d'une grande toile, oeuvre d'un peintre flamand du XVIIIe siècle : **La Sainte Famille**. Quoiqu'aucune trace de monogramme, de signature ou de millésime ne soit apparue lors de sa restauration, l'oeuvre est typique de la manière de Gaspard De Crayer ou de son atelier. La salle de gauche présente un aspect particulièrement séduisant. On y a redécouvert le plafond en tissu peint aux motifs floraux entourant un double ovale. Ce plafond est très évocateur de la fin du XVIIIe siècle par les couleurs pastel et les réminiscences pompéiennes dans les deux médaillons à têtes de femmes.

Il convient de remarquer le superbe escalier en acajou qui monte jusqu'au grenier en d'élégantes volutes. La rampe est sculptée de motifs stylisés et l'ensemble a fière allure. Cet escalier donne sur une salle de réception impressionnante tant par ses proportions élevées que par son dôme grandiose. Sur les panneaux des dix hautes portes, les pots-à-feu en relief sont en bois ainsi que les chapiteaux ioniques, les guirlandes des seize pilastres et les rondelles du plafond. Les reliefs du tympan, les marguerites et les « œufs » de la frise sont en stuc moulé à la main. Les premiers représentent les saisons personnifiées par des enfants d'allure rubénienne dans un décor emprunté à la nature. Ceux qui figurent sur la coupole autour d'une rosace centrale personnifient les quatre éléments : la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu incarnés par des enfants et des allégories mythologiques. Récemment placé, le lustre rehausse la splendeur de cette salle.

A gauche de la grande salle se trouvaient les appartements de l'abbé. Ils étaient garnis de boiseries sculptées

dont la disparition a nécessité leur remplacement par des toiles couleur vert d'eau. Heureusement conservé, le parquet en marqueterie est en bois exotique, de teck, de rose et d'acajou dans le motif central.

Cet ensemble enchante le visiteur par sa pureté classique et son élégance décorative comme par son charme évocateur du passé. La demeure abbatiale abrite des manifestations culturelles en rapport avec la configuration et l'esthétique des lieux mais aussi un attrayant petit musée relatif au passé du comté de Jette. Le curieux peut y voir notamment :

- des objets provenant des trois campagnes de fouilles faites par le Cercle du Comté de Jette sur le site d'une villa gallo-romaine située non loin du palais abbatial : seuls sont exposés ici des objets caractéristiques;
- une iconographie ainsi que divers documents concernant les églises Saint-Pierre qui se sont succédé à Jette au cours des siècles;
- les portraits et documents concernant les seigneurs de Jette ainsi que leur château de Rivieren à Ganshoren;
- nombre de souvenirs concernant l'abbaye elle-même dont les portraits d'abbés et de chanoines, la cloche de 1627 aux armes de l'abbaye, les souvenirs de la confrérie de Saint Blaise qui amenait beaucoup de pèlerins à Dielegem, des écrits relatifs aux intronisations d'abbés de même que le produit des nombreuses campagnes de fouilles faites par le Cercle du Comté de Jette sur le site entourant le musée;
- des témoignages des débuts de la Belgique, entre autres ceux laissés par Bonaventure qui fut mayeur successivement sous les régimes français et hollandais et devint ensuite le premier bourgmestre de la commune...

En outre, une bibliothèque est attachée au Musée. Elle ne renferme que des ouvrages et des publications historiques et archéologiques car le Cercle du Comté de Jette est, en effet, en contact permanent avec de nombreuses sociétés-soeurs étrangères et bel-

ges avec lesquelles il échange ses publications.

Enfin, deux vitrines sont consacrées à des expositions temporaires. Précisons enfin que le Musée Communal du Comté de Jette est ouvert au public du mardi au vendredi de 10 à 12 heures ainsi que de 14 à 16 heures 45. Toutefois, lorsque des personnes ou des cercles manifestent le désir de visiter cette demeure durant, par exemple, le week-end, un rendez-vous peut être pris avec Monsieur Robert Van Haute, conservateur, ou avec Madame Du Four, gestionnaire de la demeure abbatiale.

Les Abbés de Jette-Diligem :

Waltelme (1095-1141)
 Théodoric I^{er} (1142-1144)
 Walter (1144?-1149/50)
 Henri I^{er} (1150/51-1162)
 Hildebrand (1162-1185)
 Théodoric II (1185-1194?)
 Henri II (1195?-1204 et 1220-1226?)
 Siger (1204-1217)
 Egéric (1217-1218)
 Wenemare (1218-1219)
 Amelius (1219-1220)
 Gérard I^{er} (1226-1230/40)
 Daniel (1230/42-1246)
 Walter de Caelmont (1247-1257?)
 Godescalc (1257-1274)
 Onulphe (1274-1275)
 Egide (1275-1284)
 Henri III (1284-1300)
 Gérard II (1300-1308)
 Pierre (1308)
 Eustache (1308-1310)
 Jean I^{er} de Craene (1310-1330)
 Jean II Crupelant (1330-1338)
 Théodoric III (1338-1345)
 Jean III ab Asca ou van Assche (1345-1377)
 Nicolas de Leeuw (1377-1384)
 Jean IV de Middelborch (1384-1400)
 Giselbert Lupus ou de Wolf (1400-1424)
 Jean V Jacobs (1424-1440)
 Guillaume Croes (1440-1457)
 Jean VI de Quercu ou van der Eycken (1457-1462)
 Jean VII a Liniaco ou de Lennik (1462-1469)
 Roland I^{er} Piquot (1470-1501)
 Roland II Sanders (1501-1506)
 Pierre van den Zijpe (1506-1512)
 Corneille van der Goes (1512-1536)
 Jean II de Tuegele (1537-1538)
 Jean IX de Puteo ou van den Putte (1538-1540)
 Arnould Mahieu (1540-1574)
 Lievin van Coudenberg (1574-1603)
 Martin Heckius I^{er} (1603-1623)
 Jean-Baptiste de Haseler (1623-1645)
 Martin Heckius II (1645-1662)



Ancien palais abbatial de Diligem : une admirable coupole, animée de stucs délicatement ouvragés, couronne la grande salle de réception. Les quatre éléments de la nature, le feu, l'air, le feu et l'eau y sont représentés.

Corneille Lamberti (1663-1678)
 Siard Huenaeerts (1678-1680)
 François Kerremans (1680-1689)
 Henri-Ferdinand Huys (1689-1720)
 Henri Cro(c)kaert (1720-1744)
 Henri van Eesbeek (1744-1749)
 François-Emmanuel Valvekens ou Valvequens (1750-1771)
 Jean-Baptiste van den Daele ou Dale (1771-1789)
 André De Maeght (1789-1796)

Bibliographie

Anne de Molina, J. : La population des anciennes paroisses de Berchem-Sainte-Agathe et Jette-Saint-Pierre aux XVIIe et XVIIIe siècles, Comté de Jette, 1967.
 Ansembourg, Comtesse Alfred d' : Un remarquable édifice d'époque Louis XVI à sauvegarder : L'ancien Palais abbatial de Diligem à Jette, Willy Godenne, imprimeur-éditeur, s.d.
 Catalogue de l'exposition «Jette et Ganshoren à travers les âges», 1966.
 Catalogue de l'exposition «Trésors d'art religieux du Comté de Jette et de la Région», 1968.
 Collin de Plancy, J. : Le Guide des voyageurs dans Bruxelles, 1827.

Cosyn, A. : Le faubourg de Jette, Bulletin du Touring Club, n° 10, 15 mai 1922.
 Deflandre, M. : Le dernier vestige de l'abbaye de Diligem est sauvé, Bulletin du Touring Club, 1er mars 1952.
 Dekin : Promenade d'un jour dans les environs de Bruxelles, 1815.
 Delestre, J. : Beknopte geschiedenis der norbertijner abdij Grimbergen, tiré à part de Eigen Schoon en de Brabander, 1928.
 De Meulemeester, M. : Notes d'histoire jettoise, Jette, 1914.
 Dereine, C. : Chanoines, Dictionnaire d'histoire et de Géographie ecclésiastiques, t. XII, Paris, 1951.
 Des Marez, G. : Traité d'architecture, Bruxelles, 1921.
 Despy, G. : Chapitres séculiers et réguliers en Brabant : les débuts de l'abbaye de Diligem à Jette, Cahiers bruxellois, t. VIII, 1963.
 Erens, A. : Parochiezorg der Norbertijnen in Brabant, Eigen Schoon en de Brabander, 1933.
 Geerts, J. : Ganshoren en sint Martinus, Comté de Jette, 1964.
 Geerts, J. : Oude Volksherbergen te Jette, Comté de Jette, 1964.

Geerts, J. : Zeventig jaar kriskras door het Jette, Comté de Jette, 1969.
 Geerts, J. : De Duivelshoek te Jette, de Jette, 1963.
 Genin, L. : Jette, coup d'oeil sur son Jette, 1957.
 Genin, L. : La prélatrice de Dielegem, Comté de Jette, 1966.
 Genin, L. : L'ensemble Jette-Ganshoren sous la domination française — 1792 Editions du Cercle du Comté de Jette, Glade, J. : L'abbaye de Diligem des origines au XVe siècle, mémoire de l'U.L.B., 1970.
 Grammaye : Antiquitates Illustrissimae tus Brabantiae, Bruxella cum suo Cor Brabantiae, 1606.
 Guyot, Gladys : L'abbaye de Jette-Diligem, Editions du Cercle du Comté de Jette, Guyot, Gladys : L'ancien moulin à eau de Jette, «Brabant», n°3, 1974.
 Guyot, Gladys : Les bois jettois, «Brabant», n°6, 1974.
 Guyot, Gladys : Le quartier abbatial de Jette-Diligem, « Notre Maison d'hier et d'aujourd'hui », n°24, décembre 1974.
 Guyot, Gladys : Un Antoine de Tassis connu, Le Parchemin, n°163, 1973.
 Guyot, Gladys : H.F. Huys, abbé de Diligem de 1689 à 1720, Le Parchemin, n°176, 1975.
 Guyot, Gladys : L'appartenance sociale de certains chanoines à l'abbaye de Diligem, Le Parchemin, n°176, 1975.
 Guyot, Gladys : D'anciennes maisons abbatiales au Parc à Bruxelles, Le Parchemin, n°181, 1976.
 Guyot, Gladys : Du Jette ancien au Jette actuel, Le Folklore brabançon, n°203, 1977.
 Guyot, Gladys : Les églises successives de Saint-Pierre à Jette, Le Folklore brabançon, n°213, 1977.
 Guyot, Gladys : Le crucifix de la «Solitude des Rochers», Comté de Jette, 1969.
 Guyot, Gladys : Het kasteel Bonaventur Jette, Notre Comté, 1971.
 Hugo, C.L. : Sacri Ordinis Praemonstratis Annales, Nancy, 1734-1736.
 Jansen, J.E. : La Belgique norbertine l'ordre de Prémontré en Belgique à travers huit siècles d'histoire (1120-1920), t. Averbode, 1920.
 Laenen, J. : Kerkelijk en Godsdienstig Brabant, Anvers, 1935-1936.
 Lavalleye, J. : Le «Liber mortuorum» de l'abbaye de Diligem, Analecta Praemonstratensia, t. II et t. III, 1926-1927.
 Le Roy, J. : Le Grand Théâtre Sacré Duché de Brabant, La Haye, 1734.
 Matthys, A. : La villa gallo-romaine de Jette, Editions du Cercle du Comté de Jette, 1971.
 Matthys, A. : A propos d'une découverte faite à Dielegem, Comté de Jette, 1965.

Matthys, A. et Van Bellingen, F. : Middeleeuws glas- en aardewerk uit de abdij van Dielegem, Comté de Jette, 1965.
 Matthys, A. : La villa romaine de Jette, rapport provisoire, Comté de Jette, 1966.
 Matthys, A. : Une niche de poêle à Dielegem, Comté de Jette, 1968.
 Matthys, A. : La céramique médiévale de Dielegem, Comté de Jette, 1969.
 Matthys, A. : La villa romaine de Jette, rapport provisoire (II), Comté de Jette, 1969.
 Matthys, A. : La villa romaine de Jette, Notre Comté, 1971.
 Miraeus, A. et Foppens, F. : Opera Diplomatica, Louvain, 1723.
 Moris : Guide fidèle, 1761.
 Pijl, W. o.m.i. : De goede koster van Jette en de bouw van de nieuwe kerk in 1716, Comté de Jette, 1963.
 Pijl, W. o.m.i. : Als de pastoor kwaad wordt, Comté de Jette, 1963.
 Poumon, Emile : Les abbayes de Belgique, Bruxelles, 1954.
 Sanderus : Chorographia Sacra celebris et antiquae abbatiae Jettentis, vulgo Diligem, Bruxelles, 1659.
 Valvekens, E. : De Zuid-Nederlandsche Norbertijner Abdijen en de opstand tegen Spanje (1576-1585), Anvers- Louvain-Bruxelles, 1929.
 Valvekens, E. : Les chapitres généraux de l'abbé-général Jean Despruets (1572-1596), Analecta Praemonstratensia, t. XVI, 1940.
 Van Bellingen, F. : Bedrijvigheden van onze archeologische werkgroep in 1966, Comté de Jette, 1966.
 Van Bellingen, F. : De Handboogmaatschappij «De Ware Vrienden» te Ganshoren, Comté de Jette, 1969.
 Van den Driessche, A.F. : Notice sur la commune de Jette-Saint-Pierre, 1849.
 Van den Haute, R. : Où faut-il placer le berceau de Jette et de son abbaye ?, Le Folklore brabançon, n° 196, 1972.
 Van den Haute, R. et Van Bellingen, F. : Jette et Ganshoren à travers les âges, éditions du Comté de Jette, 1975.
 Van den Haute, R. : La dévotion à saint Blaise à l'abbaye de Dielegem, Comté de Jette, 1964.
 Van den Haute, R. : Sprokkelingen, Comté de Jette, 1964.
 Van den Haute, R. : De koster van Jette en de komeet, Comté de Jette, 1965.
 Van den Haute, R. : Inventaire des objets d'art de l'église Saint-Martin à Ganshoren, Comté de Jette, 1965.
 Van den Haute, R. : A propos d'une Madone jettoise, Comté de Jette, 1966.
 Van den Haute, R. : De abdij van Dielegem laat een nieuw refugium bouwen, Comté de Jette, 1969.
 Van Gestel, C. : Historia Archiepiscopatus Mechliniensis, La Haye, 1725.

Van Waelfelghem, R. : Liste chronologique des abbés des monastères belges de l'Ordre de Prémontré, Analecta Praemonstratensia, t. XII, 1936.
 Verbesselt, J. : Het Parochiewezen in Brabant tot het einde van de XIIIde eeuw, t. III, Pittem, 1954.
 Verbesselt, J. : Bijdragen tot de geschiedenis van de abdij van Diligem-Jette. Een handschrift over de jaren 1540-1560, De Brabantse Folklore, n°111-112, 1940.
 Verbesselt, J. : De oudste gekende pastoor van Neder-Heembeek was een ketter, Eigen Schoon en de Brabander, t. XLIV, 1961.
 Verbouwe, A. : Iconografie van Vlaamsch-Brabant, Eigen Schoon en de Brabander, 1936-1942.

Verbouwe, A. : Bijdrage tot de geschiedenis van Sint-Pieters-Jette en Ganshoren-De Sinte-Annakapel, Eigen Schoon en de Brabander, t. XXII, 1939.
 Verbouwe, A. : Iconografie van Jette en Ganshoren, Comté de Jette, 1966.
 Verbouwe, A. : De oude Biegiilde van Sint-Pieters-Jette, Eigen Schoon en de Brabander, 1944.
 Wauters, A. : Histoire des environs de Bruxelles, Bruxelles, 1856, t. II, nouvelle édition, Bruxelles, 1972, t. IV.
 Wauters, A.G. : Corneille van Coninxloo et le triptyque de l'abbaye de Diligem, «La légende de Marie-Madeleine», Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, t. Ier, 1931.

Ancien palais abbatial de Diligem : départ de la rampe de l'escalier d'honneur.



Des villages qui sont frères jumeaux

2

par Joseph DELMELLE

De Beauvechain à Tourinnes

Beauvechain, où sainte Ermelinde est également invoquée, est un village au sujet duquel il y a énormément de choses à dire. Natif du lieu, Joseph Schayes a consacré deux ouvrages : *Les Sentiers de l'Histoire à Beauvechain et Environs* (qui en est à sa quatrième édition) et *Tourinnes-Beauvechain. Terres d'Enclave de la Principauté de Liège en Brabant*, à cette localité (et, en partie, à ses voisines) et reconnaît qu'il lui reste encore bien des aspects du passé et du présent à éclairer... Gageons qu'il nous donnera bientôt un troisième volume sur le sujet !

Le village, où l'abbaye de Gembloux possédait des biens importants, est essentiellement agricole. Il est arrosé par la Néthen, qui prend sa source au hameau de La Bruyère, à la lisière de l'aérodrome militaire dont la création a ravi nombre d'hectares à la culture. Son église, dédiée à saint Sulpice, a été construite d'après les plans de l'architecte nivellois Michel Coulon et consacrée le 16 juillet 1860 par Mgr Sterckx, archevêque de Malines. Elle a un beau mobilier, des vitraux de qua-

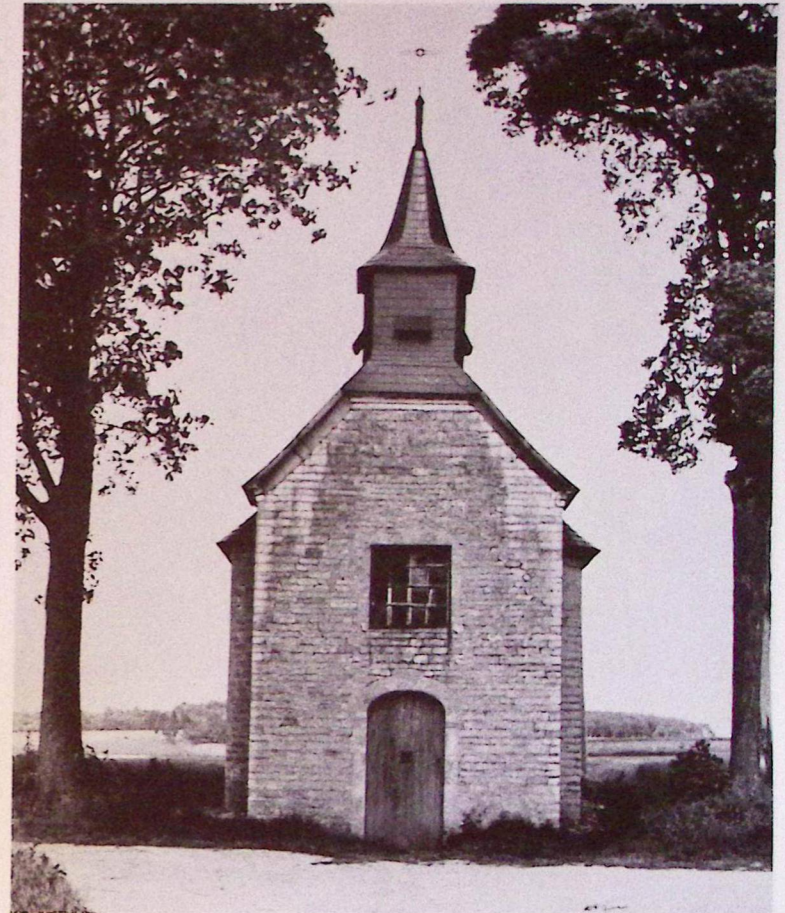
Beauvechain : les précieux fonts baptismaux romans de l'église Saint-Sulpice.



lité, une remarquable couronne de lumière en cuivre doré éclairant le chœur, des fonts baptismaux du XIIe siècle en grès taillé de la Meuse, une copie de l'Assomption de la Vierge de Rubens et des orgues, ayant été fournies en 1863 par les frères Gheude de Nivelles, dont la sonorité est excellente.

Beauvechain, qui doit vraisemblablement son nom à saint Bavon, a d'autres raisons de retenir notre attention : cure de 1741, tilleul marquant l'emplacement de l'ancien pilori, solides et grandes maisons d'autrefois ayant beaucoup de caractère, église de La Bruyère, ancien moulin à eau de Robertmont et, surtout, nombre de belles et grandes fermes dont celles dites du Collège d'Arras, des Jésuites, de la petite et de la grande Grayette, de Nivelles, etc. Chacune d'entre elles a son histoire.

La Néthen, suivant sa pente, abandonne Beauvechain pour Tourinnes-la-Grosse (qui s'appela jadis, selon l'humeur des greffiers, Doorne, Doerne et Deurne), village situé au cœur d'horizons faits de cultures et de petits bois, sur le flanc d'une colline n'ayant aucune prétention à l'escarpement. Une église massive et trapue, gardée par une tour énorme, domine les toits. Ses murs ont à la base, paraît-il, environ deux mètres d'épaisseur. Deux tourelles, dont les flèches à huit pans reproduisent celle du clocher, flanquent le transept. Ebranlée par les bombardements visant — en 1940 — la plaine d'aviation de Beauvechain, cette église a été étudiée longuement (fouilles, examen des matériaux et des dimensions,...) avant d'être restaurée. On pense qu'elle a été érigée à l'époque carolingienne, agrandie au XIIe siècle et modifiée plus d'une fois au cours des temps. La restauration a eu pour objectif de lui rendre la pureté de lignes de l'édifice original. Le résultat est remarquable. Visitant cette église dédiée à saint Martin, comment ne pas se souvenir de cet ami trop tôt disparu, l'abbé Werner Gooris, qui, peu de temps avant son décès inopiné, nous entretenait de ses études sur la *Genèse* et le *Cantique des Cantiques* et, par ailleurs, nous vantait le village et ses ouailles ?



Tourinnes-la-Grosse : la pittoresque chapelle du Rond-Chêne (1768) dans son cadre rustique.

Tourinnes, c'est une des plus attachantes églises du Brabant, c'est un village émouvant de vérité paysanne, c'est une série de fermes et c'est aussi la chapelle du Rond-Chêne...

Les frondaisons de Meerdaal

De cette chapelle du Rond-Chêne à Bierbeek — le Bierbay des actes de jadis ! — il n'y a pas loin.

Le village est centré sur une église romane à trois nefs. Il s'approprie un ample secteur de la forêt domaniale de Meerdaal, classée comme site par arrêté royal du 13 septembre 1971. Que d'agréables promenades sont à entreprendre à travers ce massif, vers Sint-

Joris-Weert — ou Weert-Saint-Georges — et les Eaux Douces, vers Hamme-Mille et vers Néthen. Hamme-Mille, c'est Mille avec sa chapelle Saint-Corneille, centre d'un pèlerinage annuel qui se maintient depuis 1460, que le céramiste Max Vander Linden a décoré avec un art vivifié par une ferveur nourrie par la tradition. Et c'est, entre Mille et Hamme, l'ancienne abbaye de moniales cisterciennes de Valduc dont subsistent encore quelques constructions typiques. La ferme, avec corps de logis, étables et basse-cour, date de la première moitié du XVIIIe siècle. Et le château, bâti au siècle dernier sur l'emplacement de la de-



Bierbeek : l'imposante « Bordingenhof » construite en 1793.

meure de l'abbesse, a fort grande allure. Y vécut le baron Albert-Edouard Janssen, qui fut ministre des Finances. Il est entouré d'un parc planté de hêtres pleureurs, de platanes, de marronniers, de cyprès chauves et d'autres essences décoratives du plus bel effet. Quant à Néthen, il règne également sur une partie de la forêt de Meerdaal et fait surgir, à la lisière de celle-ci, des châteaux et de grosses villas que la végétation encadre de discrétion, voire de mystère. Dédicée à saint Jean-Baptiste, l'église — datée, à la porte, de 1768 — doit son aspect actuel à une reconstruction ou à un agrandissement effectué au siècle dernier. Son ameublement est de qualité : porte d'entrée Louis XV, confessionnaux du XVIII^e siècle, jubé, lutrin du XVIII^e siècle, statue de sainte Barbe de 1500 environ, chandeliers d'argent de 1830, pierre tombale, orfèvreries...

Des paysages différents...

Nous avons quitté la Hesbaye. Déjà, la forêt de Meerdaal nous a habitués à un paysage tout différent. Si Bossut-Gottechain nous rappelle encore le

plateau, nous abordons, allant vers Sint-Agatha-Rode — ou Rhode-Sainte-Agathe — ou vers Ottenburg — ou Ottembourg — un autre monde. La Dyle, ici, précise le tracé de la frontière linguistique. C'est l'un des seuls endroits de la province où la limite des langues coïncide avec un trait précis du paysage.

Abordant Rhode-Sainte-Agathe via Florival, Pierre Nothomb s'étonnait de constater qu'un sol meuble remplaçait la terre grasse. « Je m'aperçois alors, lisons-nous dans son livre sur *Le Sens du Pays* édité en 1930, que mon versant sablonneux continue vers le Nord, et qu'à un kilomètre on y parle le flamand parmi les bouleaux et les garennes, et que le versant riche vient comme celui-ci du Sud, où l'on parle français au seuil d'autres serres et d'autres couvents, et que ce n'est pas la langue qui diversifie d'ici-là les gens et les choses, mais seulement le cours de la Dyle... Nous regardons la rivière et un enfant dit : La Dyle qui était « wallonne », la voilà devenue « flamande ». Est-ce qu'elle a changé ?... »

Il faut aller de Bossut-Gottechain — où l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Bossut-Centre, possède de splendides et où il y a, de Bousart à Pérot, tant de choses à voir — à Rode à travers la campagne, suivant telle petite route qui serpente comme à plaisir entre des champs, des prairies basses, des fermes ou fermettes blanches. Et il faut lever les yeux. La nature est très belle, avec sobriété.

Rode a conservé nombre de ses rustiques demeures du passé. Sa gothique du XIII^e siècle est plantée d'un « arbre de la liberté », planté en 1830, qui — contrairement à nombre de ses semblables — ne croît et embellit. Ce platier, qui a droit de mention sur des *Arbres remarquables de Belgique* établie par l'Administration des Forêts, a maintenant près de cinquante mètres de circonférence et trente mètres de hauteur.

En amont, sur la Dyle

Avant d'être flamande, la Dyle est wallonne. Remontant son cours, arrivons à Gastuche, puis à Basse-Wavre, et, enfin, à Wavre.

Si Gastuche ne présente aucun intérêt, Basse-Wavre mérite un arrêt. Entre 1090 et 1100, l'abbaye d'Affligem créa un prieuré qui devint, au XII^e siècle, un centre important de dévotion mariale. L'église, restaurée en 1630, a gardé son cœur du XII^e siècle. Elle est annoncée par un tour de 1710 et est riche, intérieurement, de nombreux trésors. Une drève, marquée en 1628 à travers les prés cageux, relie toujours Basse-Wavre à la ville dont elle est une dépendance. Wavre, où nous voici arrivés, est une petite ville dont il est question, pour la première fois, dans une lettre de miracles, datée de 1150, attribué à saint Trond. Nous savons, par ailleurs, qu'il y existait, au XII^e siècle, une son-forte, un colombier, une brasserie... Deux routes : celle de Bruxelles à Namur et de Nivelles à Louvain, et la Dyle allaient en fait un centre commercial et accélèrent son évolution. Dès 1222, le bourg obtient sa franchise. Hélas, aux XV^e et XVI^e siècles, le malheur s'abat sur la

lité : épidémies de peste, pillages et incendies, insécurité permanente... Au XVII^e siècle, les Wavriens restaurent et embellissent leurs principaux édifices dont l'église Saint-Jean-Baptiste qui, construite au XV^e siècle en grès diestien, en grès lédien et en briques, est intéressante à plus d'un point de vue.

Les couvents et les écoles se multiplient. Subsistent, de cette époque, outre l'église, l'établissement des Carmes qui, sinistré en 1940, restauré par la suite, abrite à présent l'administration communale. On verra aussi la cure, reconstruite en 1744 par les moines d'Affligem ; le musée d'archéologie et d'histoire ; le pont du Christ et, en dehors de la ville, l'université de Louvain-la-Neuve (établie en majeure partie sur le territoire d'Ottignies), le château de la Bawette et la célèbre ferme des Templiers. Wavre, faut-il le rappeler, a donné le jour à Maurice Carême, chantre généreux de la terre brabançonne :

La plaine est haute et large et le soleil tranquille

Comme un grand moissonneur appuyé sur sa faux

*Regarde avec sollicitude les dizeaux
Monter vers l'horizon en innombrables files.*

Une chaleur sucrée en sourdine travaille

A dorer chaque gerbe, à gonfler chaque fruit,

Et sous la clarté vive où le moindre objet luit

Le Brabant tout entier craque au milieu des pailles.

Et je m'en vais, en ces midis étincelants

Qui transforment l'humble activité des champs

Et me mettent au cœur je ne sais quelle grâce,

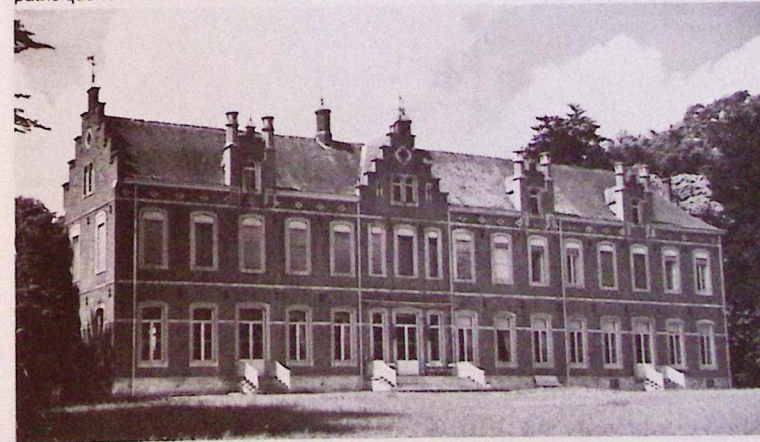
Certain de rencontrer sur mon chemin les dieux

*Qui ont pris, par amour de cette terre grasse,
Une figure humaine et des habits poudreux.*



Un des multiples aspects de la splendide forêt de Meerdaal.

Hamme-Mille : le château de Valduc où plane encore le souvenir de ce grand serviteur de la patrie que fut Albert-Edouard Janssen.





D'un humaniste à l'autre...

Maurice Carême, comme tous les poètes, était un humaniste comme Zinzin, frère — dans le temps — de Juste Lipse dont le village natal, précisément, est voisin de Wavre.

Né le 18 octobre 1547 à Overijse, Lipse, élève de l'école latine de Louvain — puis professeur à la localité de ses jeunes années — devait acquérir une résidence en compagnie de ses chiens pour lesquels il était « étrangement affectonné ». La haute maison où il vécut tant de jours laborieux et paisibles existe toujours, au cœur du village, près de l'ancien bâtiment des halles magnifiquement rénové en 1962, abrite à présent les services communaux. C'est là un merveilleux spécimen d'architecture ancienne. Mais le village viticole, cerné par une multitude de serres vitrées, possède de jadis, église, château ayant donné sa vocation initiale pour d'établissement scolaire, ancien béguinage...

Sa célébrité, Overijse la doit à ses monuments, cependant prestigieux, qu'à son raisin. Il y a au XVIII^e siècle que le village se consacra à la culture de la vigne. C'est en 1778, en effet, que, suivant l'exemple d'Hubert d'Huldenberg, Félix Sohie, les frères Danhieux — qui étaient d'origine wallonne! — construisirent les premières serres locales. Depuis, on le sait, Overijse est devenue la métropole du raisin belge et, chaque année, fin août, au début de septembre, à la manifestation spectaculaire organisée en l'honneur du raisin, fête folklorique avec chars et groupes costumés, bals et soirées de variétés, expositions, etc.

En haut de la page : le château de Zeebroeck, à Néthen, a été remanié et réaménagé avec un goût exquis dans le courant du XIX^e siècle.

Ci-contre : la gracieuse chapelle des Templiers à Wavre ; d'origine gothique, elle est coiffée d'un élégant clocher.

En passant par Rosières et Genval

Jouxtant également le territoire d'Overijse, voici Rosières-Saint-André et Genval. Rosières, c'est — pour les usagers de l'autoroute des Ardennes — la Ferme du Prince — qui, datant de 1783, représente aujourd'hui une halte de fine gastronomie — et un cimetière de chiens, unique dans notre pays. C'est aussi, pour ceux qui abandonnent le béton, l'ancienne maison communale, l'église — qui, érigée au siècle dernier, possède des orfèvreries de grande qualité — la chapelle Sainte-Rita, la ferme de Woo signalée par une tour massive du XIV^e siècle, la chapelle Saint-Roch et celle — érigée en 1749 — de Notre-Dame du Bon-Secours, une succession d'étangs formés par la Lasne et, depuis les hauteurs, une suite de vues magnifiques sur la vallée.

Genval, quant à lui, doit sa notoriété à un lac couvrant une superficie de 18 hectares dont une rive appartient à Overijse... ce qu'ignorent les promeneurs du dimanche qui se soucient peu de savoir s'ils foulent un sol wallon ou flamand, un sol ayant la même consistance et géologiquement identique. Les établissements — restaurants, pâtisseries et cafés — et les villas encadrent bellement la vaste nappe d'eau proche du centre de la localité et de l'église Saint-Pierre, bâtie en 1872.

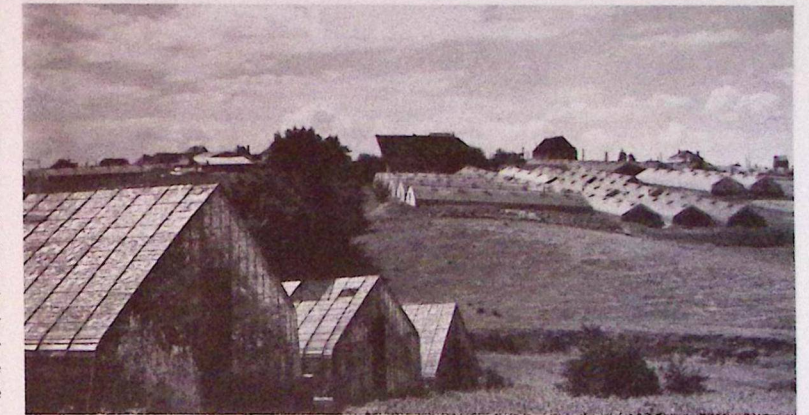
Les séductions forestières de Soignes

L'immense forêt de Soignes est partagée entre différents villages. Hoeilaart règne sur un vaste secteur de ce domaine sylvestre qui, pendant longtemps, assura la subsistance d'une partie de la population... qui, vers 1870, se mit à la culture de la vigne et des primeurs sous serres vitrées. Son hôtel communal est installé dans un château de 1858, érigé — au cœur d'un parc splendide — sur l'emplace-

En haut de la page : l'hôtel communal d'Overijse, édifié, en 1503-1504, par le fameux architecte Antoine Keldermans, est un des joyaux architecturaux de la commune.

Au centre : Overijse est aussi connu comme la métropole du raisin belge.

Ci-contre : un des romantiques étangs de Rosières.





ment d'une demeure seigneuriale dont le souvenir est perpétué par une ferme du XVII^e siècle ayant été soustraite à la pioche des démolisseurs. Quant à son église néo-romane de 1874, elle est dédiée à saint Clément et entretient dans une chapelle latérale le souvenir du bienheureux Jean l'Admirable... ce qui nous incite à nous rendre, à travers la forêt de Groenendaal, situé vers le site de quelque 4.000 hectares au massif forestier, où le cèdre mystique s'installa en 1343 afin de vivre, comme les arbres, tendu vers le ciel. Il existait là, jadis, une abbaye plus qu'un bâtiment, et il ne reste que le souvenir, et passablement prestigieux, d'un chêne géant de 40 mètres de hauteur, classé par la Commission royale des Monuments et des Sites. Autre objectif éventuel pour le promeneur forestier, voici la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Odeur, construite en 1485, restaurée en 1911, de laquelle la légende accroche ses fleurs invisibles mais charmantes. Ici comme ailleurs, la forêt a des colorations mythiques de feuilles et d'écorce. C'est à notre d'Hoeilaart à mes essences ; autres mais de même, d'ailleurs, à dédramatiser le village est à voir. Edifiée au XIII^e siècle, placée sous le patronage de saint Nicolas, elle veille sur la dernière demeure du secrétaire de Marie Stuart, mort en 1562. Non loin de là, l'Ecole provinciale d'Horticulture que fit, à La Hulpe, Camille Lemonnier. Les souvenirs littéraires sont nombreux. De passage dans cette agglomération ayant été élevée au rang de ville franche par le duc Henri I^{er} de Brabant en 1230, on évoque, outre les « Marchés des Lettres belges » et de ses nombreux amis, le souvenir de Pierre Broodcoorens, de Christian de Miemandre et d'autres écrivains, visiteurs

En haut de la page : la villa Guillaume Tell est l'une des pittoresques constructions bordant le lac de Genval.
Ci-contre : Hoeilaart : la vénérable chapelle de Notre-Dame de Bonne Odeur.

familiers ou hôtes — par exemple — d'Alexis Dumoulin tels que, entre autres, Armand Bernier, Maurice Carême, Géo Libbrecht, Edmond Vandercammen... Quantité de poèmes, localisés ou non, sont issus de ces haltes cordiales que nous nous remémorons avec nostalgie !

La Hulpe, c'est aussi l'ancienne Maison du Bailli, le grand étang proche, une guirlande de châteaux et de riches résidences, le hameau de Gaillemarde, tant de coins rustiques et, bien entendu, cette forêt de Soignes en lisière de laquelle est niché un autre beau village : Ohain.

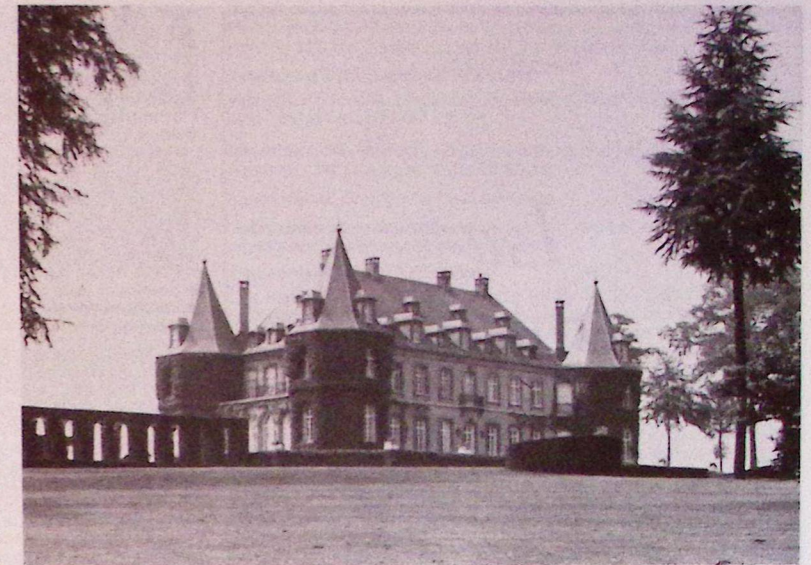
Ohain, où tant d'artistes et d'écrivains ont trouvé le calme et l'inspiration (nous pensons à Charles Plisnier, Jules Supervielle, Albert Guislain, et aux vivants : Rosa Hardouin, Reine Vander Borcht, ...), où deux de nos Académiciens ont vu le jour (Robert Goffin et Edmond Vandercammen), est vraiment une composition très réussie. Sa vaste grand-place herbeuse décline vers l'église Saint-Etienne. Elevée au XIII^e siècle, complétée du XIV^e au XVI^e, elle s'enorgueillit de posséder un riche mobilier, des pierres tombales, des tableaux, des sculptures, des dinanderies et des orfèvreries de valeur. Près de là, la cure révèle l'année de sa construction : 1729.

Nous sommes, répétons-le, dans un pays de contradiction et de conciliation. Né à Ohain, Wallon bon teint, Robert Goffin tient, serrée dans son portefeuille, une carte d'identité flamande... ce qui, apparemment, ne le dérange pas ! Ce « Pèlerin de Waterloo » ne demeure-t-il pas, en effet, dans une commune de l'autre côté de la frontière linguistique ? Cette frontière, il la franchit fréquemment, presque quotidiennement, comme tant et tant d'autres Brabançons...

(à suivre)

(2) Voir début dans « Brabant » n° 6/1980.

En haut de la page : l'élégant château Solvay à La Hulpe.
Ci-contre : à Ohain, voici l'attrayant moulin d'Argenteuil.



Yves BOYEN

La route vagabonde

ALORS que notre vie quotidienne se déroule frénétiquement, dans des villes bourdonnantes, poissées, en proie à l'urbanisation forcée et souvent anarchique, le Brabant wallon une vaste région qui semble avoir été miraculeusement épargnée. Cette contrée, située dans l'extrême sud-est de l'arrondissement de Nivelles, jouxte la province de Namur et s'étend de Villers-la-Ville jusqu'au cœur du plateau hesbignois.

La route que nous vous proposons de suivre, au nord, permettra de découvrir cette oasis de calme, couronnée de bois, sillonnée de cours d'eau aux noms enchanteurs, l'Histoire a marquée de son empreinte et que les haches de nombreux témoignages remarquables parmi les plus belles de Belgique, qui rappellent, à bon droit, le déterminant joué par les moines défricheurs dans le développement économique de cette région du Brabant rural.

La « Route Vagabonde », car tel est son nom de conception, réalisée et balisée par les soins de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, le site prestigieux des ruines de Villers-la-Ville a été choisi comme point de départ. Le touriste peut, bien entendu, s'il le désire, faire une excursion à n'importe quel point de la route, ce qui est étudié, à l'instar des autres routes touristiques de la région, de manière à constituer un circuit fermé. La route, d'une longueur totale de 99 km, la Route Vagabonde peut être parcourue en une seule journée sans que le conducteur ne doive passer sur le champignon. Toutefois, comme certaines ruines, telles les ruines abbatiales de Villers-la-Ville, le Ménil à Gentinnes ou le Bois des Rêves à Ottignies méritent une visite approfondie, soit un arrêt prolongé, nous conseillons aux touristes de consacrer un voire même deux jours à ce circuit. Ils pourront, de la sorte, goûter pleinement sans apprêt d'une région fascinante, à maints égards encore à découvrir. Si cette excursion peut être entreprise en toute sécurité, nous recommandons de la faire pendant les mois d'avril à octobre — période où la nature est à son apogée.

un rythme es, en proie à l'urbanisation forcée et souvent anarchique, le Brabant wallon une vaste région qui semble avoir été miraculeusement épargnée. Cette contrée, située dans l'extrême sud-est de l'arrondissement de Nivelles, jouxte la province de Namur et s'étend de Villers-la-Ville jusqu'au cœur du plateau hesbignois.

La « Route Vagabonde », en d'autres termes, pour reprendre la définition du Petit Larousse, une route qui erre ça et là. Qui erre, peut-être, mais qui erre opportunément, puisqu'elle permet de découvrir, au gré de son parcours capricieux et fantasque à souhait, quelques-unes de ces merveilles que l'Homme et la Nature semblent avoir tout spécialement façonnées, modelées et ciselées pour la joie du cœur et le plaisir des yeux de ces pèlerins d'aujourd'hui qu'on appelle touristes.

Des renseignements complémentaires à ceux consignés dans ce petit guide peuvent être obtenus à la **Fédération Touristique de la Province de Brabant**, rue du Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles ; tél. : 02/513.07.50 ou auprès du **Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon**. Président : Guy de Streeel, rue de Wavre 14 à 5998, Beauvechain ; tél. : 010/86.60.17. Secrétaire : Joseph Desmet, Hôtel Communal, avenue des Combattants 35 à 1340 Ottignies ; tél. 010/41.40.72.

- = monument, site ou oeuvre d'art de toute beauté
- = monument, site ou oeuvre d'art remarquable

VILLERS-LA-VILLE

Point de départ

Pimpant village à vocation agricole, résidentielle et touristique, planté dans un cadre magnifique. Les ruines fameuses de son ancienne abbaye cistercienne lui ont valu une renommée qui a largement débordé nos frontières. La localité est traversée par le cours d'eau, la Thyle aux rives encaissées, caractérisées, en certains endroits, par des affleurements rocheux, phénomène assez rare en Brabant.

Signalons qu'un autre circuit touristique « **La Route du Roman Pays** » créé à l'initiative de la Fédération Touristique du Brabant et long de 128 km, passe également par Villers-la-Ville.

Syndicat d'Initiative et de Tourisme

Président : André Leclercq, Boulevard Neuf 10, 6320 Villers-la-Ville ; tél. privé : 071/87.72.72

Secrétaire : R. Masson, rue Ernest Deltenre 10, 6328 Sart-Dames-Avelines ; tél. (bureau) : 071/87.80.10.

Restaurants, dont un de haut standing.

Spécialités gastronomiques : truites de rivière — bière fabriquée selon l'ancienne recette des moines.

Ancienne Abbaye •• de Villers

Les imposants vestiges de ce qui fut l'une des plus belles et des plus florissantes abbayes de Belgique forment un site archéologique et un ensemble monumental sans équivalent dans notre pays.

Notice historique

L'abbaye cistercienne de Villers, dont le plan fut dressé en s'inspirant du modèle de la maison-mère de Cîteaux, fut fondée, sous l'impulsion de saint Bernard, abbé de Clairvaux, par une petite colonie composée de douze moines et de cinq frères convers. Ces religieux, qui répondaient à une invitation de notables brabançons, s'installèrent, d'abord, en avril 1146, sur une hauteur dominant la Thyle. Ce serait saint Bernard lui-même qui, à l'occasion d'une visite rendue, en janvier 1147, à la petite communauté, aurait conseillé aux moines de s'établir sur les bords mêmes de la rivière.

Le moutier allait se développer rapidement à telle enseigne qu'à l'aube du XIIIe siècle, étaient déjà érigés, sous la direction éclairée de l'abbé Charles de Seyne (1197-1209), la salle capitulaire et le dortoir des moines. De la première moitié du XIIIe siècle datent la majestueuse église abbatiale et l'impressionnante brasserie.

L'abbaye connut ensuite des fortunes diverses où le faste splendide des abbés qui présidèrent à ses destinées durant la seconde moitié du XVe siècle (époque où l'abbaye possédait près de 10.000 hectares extra muros) fit place, un siècle, plus tard, aux

désolations consécutives aux guerres de religion. Après un XVIIe siècle troublé par la rivalité entre les grands de l'Occident, l'abbaye connut, au XVIIIe siècle, une dernière période de prospérité : reconstruction du palais abbatial, du quartier des étrangers et de l'infirmerie, sous l'abbatiat de Jacques Hache (1716-1734), tandis que le règne, tout empreint de sagesse de Marie-Thérèse (1740-1780), permettait aux abbés Daniel d'Aix (1759-1764) et Robert de Bavay (1765-1783) non seulement d'embellir le domaine de Villers (placement d'une nouvelle façade à l'église, reconstruction des murs d'enceinte) mais encore d'étendre leurs largesses à leurs possessions extérieures.

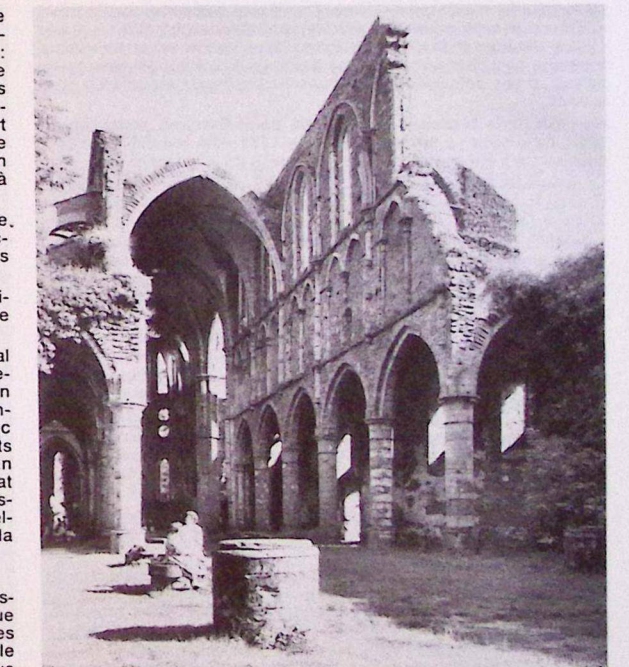
Supprimée par la loi du 15 fructidor de l'an IV, l'abbaye fut vendue, le 7 thermidor de l'an V (25 juillet 1797) et démantelée par l'acquéreur, un certain La Terrade, avant d'être la proie des vandales en 1814.

Les vestiges furent acquis par l'Etat, en 1893, qui chargea l'architecte Charles Licot de la restauration partielle des ruines et de diverses mesures d'urgence de consolidation.

En 1932, la gestion des ruines fut confiée au Touring Club Royal de Belgique qui assume encore cette tâche de nos jours. Entretiens, d'autres calamités s'étaient abattues sur les vestiges : en 1953, incendie de l'Hôtel des Ruines (ancien moulin abbatial) entièrement restauré depuis ; en 1962, crue subite de la Thyle avec inondation des parties basses du domaine, sans parler des dégâts causés par les graminées, la végétation folle et surtout le lierre. En 1967, à la suite d'une initiative de la Province de Brabant, l'Etat entreprit des travaux de première nécessité (consolidation et restauration des ruines et entretien de leurs abords). Depuis quelques années, les ruines sont illuminées, en week-end, pendant la belle saison.

Description sommaire des ruines

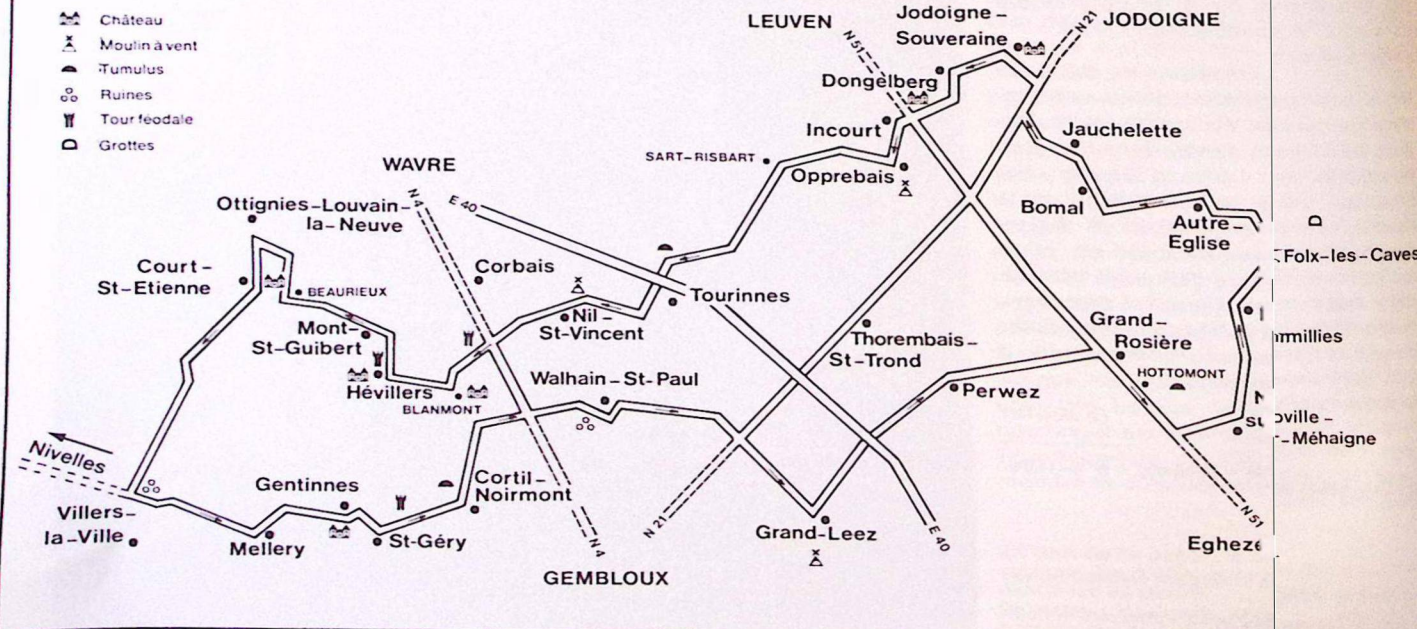
Dans leur état actuel et en dépit d'importantes mutilations, les vestiges de l'abbaye de Villers forment encore un ensemble unique tant par la beauté des constructions, où sont représentés tous les styles qui ont fait florès dans nos régions entre le XIe et le XVIIIe siècle, que par la variété des ornements architecturaux parvenus jusqu'à nous.

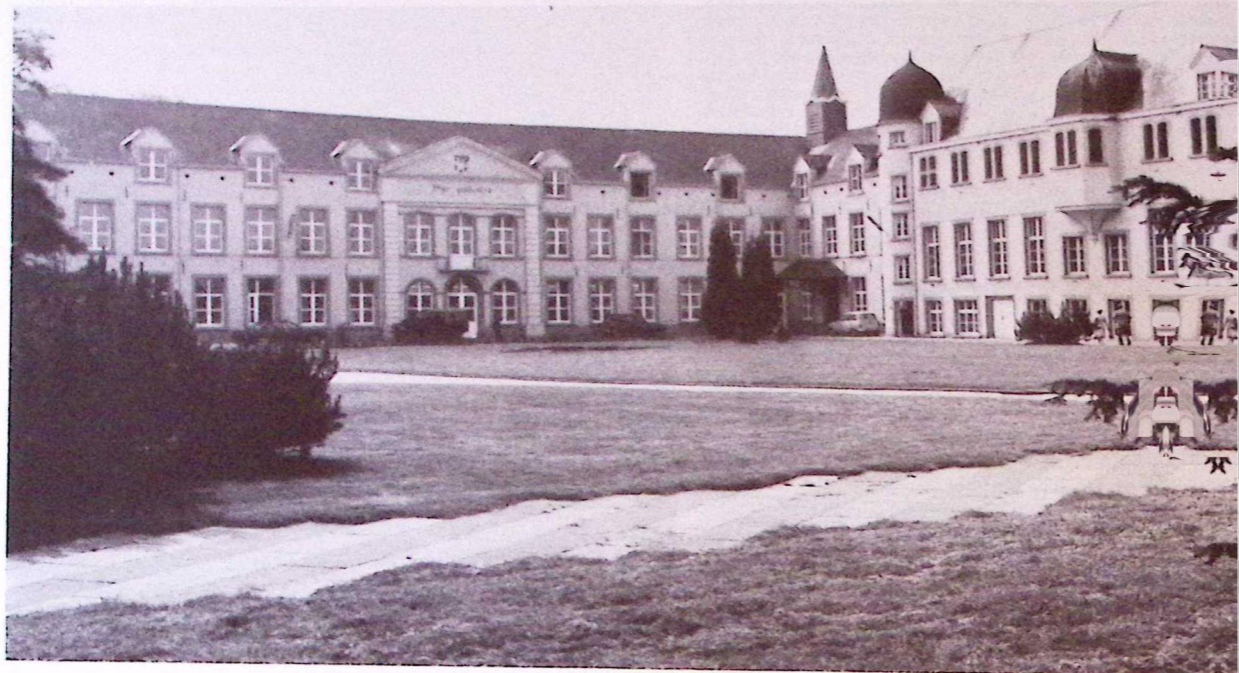


Vestiges de l'admirable église abbatiale de Villers.

LEGENDE DE LA CARTE

- ♣ Château
- ⚙ Moulin à vent
- ⚓ Tumulus
- ⊙ Ruines
- ⚔ Tour féodale
- ◻ Grottes





Gentinnes : le château aménagé, de nos jours, en centre d'accueil et d'animation spirituelle.

des et de formation de futurs missionnaires pour les postes d'Afrique, avant d'y installer un collège familial qui subsista jusqu'en 1968.

Le château abrite actuellement un centre d'animation spirituelle (retraites, séminaires).

Le parc prolongeant le château est piqué d'essences rares et est enjolivé par un coquet plan d'eau d'une superficie de plus d'un hectare.

La **chapelle-mémorial** *, érigée à front de la vaste cour d'honneur, a été construite, en 1966, d'après un projet de l'architecte Charles Jeandrain. Conçue suivant un plan rayonnant, elle a une capacité de 200 places. Ce sanctuaire, d'une grande pureté de lignes, constitue une brillante réussite de l'art religieux contemporain. Les baies sont ornées de très beaux vitraux dus au maître-verrier Yves Dehais de Nantes. Le mobilier comprend un autel formé d'un bloc de granit extrait du fleuve Congo, des bancs taillés dans du bois congolais, un Christ, dont la croix est gainée de feuilles d'or, et une Vierge à l'Enfant, deux oeuvres modernes signées Raf Mailloux. Le visiteur bénéficie d'un commentaire enregistré (durée : 10 minutes) qui décrit le monument et précise sa signification symbolique.

Sur la façade, 211 inscriptions en bronze portant les noms de 181 missionnaires catholiques (dont 20 Pères du Saint-Esprit) et de 30 victimes protestantes composent un émouvant martyrologe auquel sont associées toutes les victimes civiles et militaires des révolutions raciales et politiques qui ébranlèrent le Zaïre de 1961 à 1965.

Un auvent monumental, soutenu par un porte-cloche de 17 mètres de haut, protège la façade. Au pied de ce porte-cloche, une statue, en aluminium, haute de 3 mètres, traduit, avec dignité et simplicité, la suprême offrande d'un missionnaire (sculpteur : Raf Mailloux).

Signalons qu'un centre d'accueil (plus de 50.000 visiteurs par an) a été aménagé à l'intention des pèlerins et des touristes. Ce centre comprend une grande salle à usage de restaurant (buffet chaud et buffet froid à des prix démocratiques) et de salon de dégustation, une salle de projection pour présentation de films et de diapositives sur le Zaïre et une salle d'exposition consacrée à la culture et à l'art africain (entrée gratuite). La salle d'exposition est ouverte

tous les jours de 9h. à 12h. et de 13h. à 19h. Vaste également, à l'intérieur du domaine.

Retour à la « Route Vagabonde » pour gagner le couvent. Nous laissons, à droite, l'église **Sainte-Gertrude** en briques et bordée de marronniers. Ce sanctuaire, seconde moitié du XIXe siècle à l'exception de la nef, construite fin du XVIIIe siècle ; il abrite d'intéressants et précieux **fontes baptismaux** * (XIIe siècle) composés d'une cuve cylindrique, très fin, animée de rinceaux et enrichie des symboles des fonts baptismaux ; la cuve est elle-même posée sur un pied cylindrique.

La route nous conduit, à présent, à Saint-Géry.

SAINT-GERY

Petit village agreste.

L'église **Saint-Géry**, (à gauche, en bordure de la route) édifiée en 1836, est assez banale. La cure voisine est une agreste construction datant de 1729.

Mais la principale curiosité de Saint-Géry est sa tour, à gauche, on aperçoit, légèrement en contrebas, la **Tour de Boissemont**, que nous venons de décrire. Des champs, à gauche qu'à droite, puis, solitaire, à droite, en bordure de la route, haute de trois mètres, ne porte aucune inscription, ni la date ni le motif de son érection, mais elle paraît très ancienne.

Nous descendons, à présent, dans la vallée de l'Orne, affluent de la Dyle, que nous traversons à l'entrée de Cortil, laissant à notre gauche, une grosse ferme (XIXe siècle), dénommée **Ferme de la Dîme**, prolongée par une belle grange en briques (XVIIIe siècle).

CORTIL-NOIRMONT

Village agricole et résidentiel au sol légèrement encaissé.

Pour visiter le Musée Français à Cortil, quitter la Route Vagabonde, après le pont enjambant l'Orne et prendre, à droite, la rue Octave Lotin (plaque signalétique), puis, encore à droite (plaque signalétique). Jeter un coup d'oeil, au passage, sur l'église **Notre-Dame, à Cortil**, édifice néo-roman, du début du XXe siècle, qui conserve des fonts baptismaux, en pierre, taillés dans le style du XIIe siècle.

Le **Musée Français**, créé récemment à Cortil-Noirmont, grâce au dynamisme et à l'esprit d'entreprise de son fondateur-conservateur, Roger Lombeau, assisté dans sa tâche par des collaborateurs bénévoles, est installé aujourd'hui, dans les salles de l'ancienne maison communale. Il est consacré aux combats, qui se déroulèrent dans la région les 14, 15 et 16 mai 1940, au cours desquels s'illustra la 1ère Armée française, qui infligea des pertes très lourdes à l'ennemi. Le musée, qui compte actuellement plus de 2.000 pièces et qui vient d'aménager deux nouvelles sections, l'une belge, l'autre allemande, présente une intéressante collection d'armes, d'uniformes, de photos et de documents divers, parmi lesquels un de ces canons antichars français de 25 mm qui immobilisèrent de nombreux panzers allemands. Le musée est ouvert les week-ends et jours fériés, de 14 à 19 heures, sauf du 1er octobre à la fin février. Entrée gratuite. Pour les visites en semaine, s'adresser à M. Roger Lombeau, conservateur, place de Noirmont 6 à 5861 — Cortil-Noirmont. Tél. 081/61.21.19.

Nous revenons à notre circuit et laissons, à gauche, le moulin à eau de Cortil. Ce moulin, établi en bordure de l'Orne, appartient à l'abbaye de Gembloux. Il est présentement désaffecté quoique possédant toujours sa machinerie et sa roue hydraulique.

Nous traversons ensuite le hameau de **Noirmont** dont les habitations sont pratiquement soudées à celles de Cortil. A gauche, l'é-



Cortil-Noirmont: les Tombes de Noirmont.

glise **Saint-Pierre**, modeste sanctuaire remontant à la fin du XVIIIe siècle et abritant quelques statues d'allure folklorique et une imposante pierre tombale armoriée, érigée en 1748 et consacrée à la famille des Gallo.

Jusqu'en 1971, Noirmont posséda aussi une tour dite des Sarrasins. Elle fut malencontreusement abattue lors d'un lotissement.

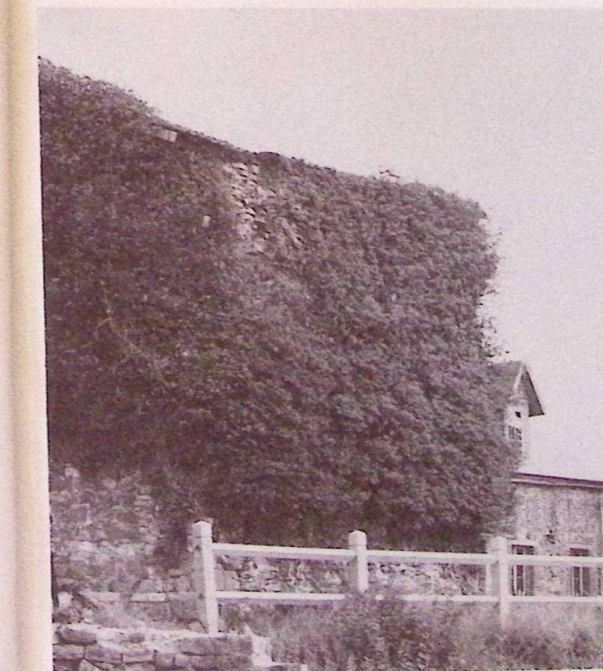
A la sortie de Noirmont, nous découvrons, à gauche et en retrait de la route deux tumuli (on y accède par une petite route asphaltée), reliés entre eux par une langue de terre. Connus dans la région sous le nom de **Tombes de Noirmont**, ils devaient avoir, à l'origine, des dimensions assez considérables, mais les siècles et aussi la charrue ont fortement réduit leurs proportions. Ils datent d'environ 160, et ont livré, lors de fouilles, des objets d'une qualité exceptionnelle dont une grande coquille taillée dans un bloc de succin, oeuvre d'une virtuosité extraordinaire, un splendide lézard en cristal de roche et une superbe oenochée (vase) en verre translucide d'une grande noblesse d'exécution. Tous ces objets ont été confiés aux Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles.

Notre route pénètre sur le territoire de **Chastre** et laisse à gauche un nouveau quartier résidentiel. Bientôt, nous apercevons, en face de nous, l'imposante **Ferme Rose ou de Perbais**, l'une des plus belles du Brabant Wallon, pourtant riche en constructions rurales remarquables. Cet ensemble robuste date, pour sa majeure partie, de la seconde moitié du XVIIe siècle ; le corps de logis est millésimé, par ses ancrages, de 1688, la grange porte le millésime 1679. La vaste cour est encadrée par des tours d'angle carrées ; celle prolongeant l'habitation domine les autres tant par sa robustesse que par ses dimensions ; elle est coiffée d'un toit pyramidal sommé lui-même d'un lanterneau.

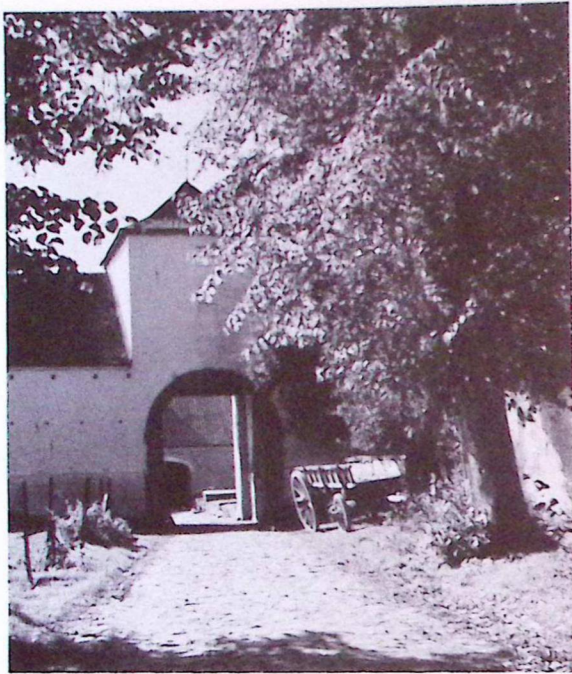
Notre route ne passe pas devant la Ferme Rose mais bifurque à droite, passe sous le pont de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur et traverse la N.4 (Bruxelles-Namur) avant de descendre sur Walhain-Saint-Paul.

WALHAIN-SAINT-PAUL

Attrayant village arrosé par le Nil, affluent de l'Orne, qui prend sa source dans le sud de la localité.



Saint-Géry: vestiges de la Tour de Boissemont.



Walhain-Saint-Paul: la Ferme Lardinois où le maréchal Grouchy déjeuna le 18 juin 1815.

siècle et abandonné vers 1700. Par la suite, les constructions tombèrent progressivement en ruines. Il ne subsiste aujourd'hui que des éléments fort dégradés des courtines, des trois tours d'angle et du châtelet. Le puissant donjon, amputé de sa partie supérieure, reste la partie la plus caractéristique de ces vestiges envahis, de nos jours, par la végétation folle. Autour de la forteresse (classée) on voit encore les traces des anciens fossés. Il serait urgent de sauver et de consolider ces ruines précieuses en tant que témoin de notre architecture militaire.

Nous ne pénétrons pas dans le centre du village, situé à notre gauche (crochet facultatif pour visiter l'église Notre-Dame (1896) qui garde un Christ de 1500 environ et admirer la jolie place arborée qui précède le sanctuaire) mais nous prenons à droite, la direction de Sart-lez-Walhain que nous atteignons 2 km plus loin. A notre gauche, l'église Saint-Martin, toute simple, qui conserve des fonts baptismaux de la fin des temps gothiques, et la cure, adorable maisonnette, sans étage, de style campagnard. Puis, notre route serpente à travers champs avant de pénétrer dans le bois de Buis et couper la chaussée de Tirlemont à Charleroi (N 21).

Le bois de Buis (propriété privée) forme un ensemble forestier composé de diverses essences arborescentes où dominent le frêne, l'érable, le peuplier, le hêtre et le coudrier. Dans la partie sud du bois subsistent deux tumuli belgo-romains. On peut encore voir, dans le bois, les vestiges (fossés) d'un camp romain.

A la sortie du bois de Buis, notre itinéraire coupe la chaussée romaine de Bavai à Cologne, dite chaussée Brunehaut, laisse, à gauche, la gare (désaffectée) de Thorembois-Saint-Trond—Grand-Leez, qui mériterait de recevoir une nouvelle destination (gîte rural, centre de jeunesse), puis, toujours à gauche, un joli plan d'eau (propriété privée), avant de pénétrer sur le territoire de Grand-Leez (province de Namur). A l'entrée de Grand-Leez, à droite, en bordure de la chaussée, un ancien moulin à vent, construit, en briques, vers 1800, et amputé de nos jours de son toit mobile et de ses ailes. Nous ne pénétrons pas dans le centre du village, mais nous tournons à gauche (direction: Perwez).

A signaler toutefois pour les amateurs de moulins que Grand-Leez

Après avoir franchi la N.4, nous nous engageons dans une magnifique drève, la drève du Bois de Boulogne, longue de près de 2 km et bordée par une double rangée de tilleuls séculaires. Peu avant la fin de la drève, nous obliquons à droite et empruntons la rue Sauvenière. Nous arrivons bientôt à hauteur de deux importantes fermes. A droite, une courte drève conduit à la ferme Lardinois*, remarquable ensemble de constructions rurales remontant au XVIIe siècle, mais retouchées et remaniées aux XVIIIe et XIXe siècles. A l'entrée de la drève, encastrée dans le mur de clôture, remarquer une charmante chapelle mariale, élevée dans la première moitié du XIXe siècle. A cette ferme, se rattache une anecdote liée à la bataille de Waterloo. Le 18 juin 1815, le maréchal Grouchy, poursuivant l'arrière-garde de l'armée prussienne se repliant sur Wavre, s'arrêta à la ferme Lardinois, dénommée, en ce temps-là, château Marette, et y déjeuna avec le notaire Hollert dans un pavillon édifié dans un coin du verger (on en voit encore l'emplacement) qui était, à l'époque, converti en fraisière. D'après la petite histoire, ce fut au moment où le digne maréchal dégustait les savoureuses fraises de son hôte occasionnel que le général Gérard, entendant le canon gronder du côté de Waterloo-Plancenoit, insista vivement pour que la troupe prenne cette direction en vue de porter main forte à l'Empereur. Le maréchal Grouchy préféra, de son côté, poursuivre les Prussiens repliés sur la Dyle à hauteur de Wavre. On connaît la suite. La déroute des troupes impériales à Waterloo tandis que le général Gérard, blessé, dans la soirée du 18, aux abords du moulin à eau de Bierges (Wavre), était ramené au château Marette où la balle, qui l'avait frappé en pleine poitrine, fut extraite avec des moyens de fortune.

A gauche de notre route, pratiquement en face de la ferme Lardinois, un autre bel ensemble de bâtiments ruraux groupés autour d'une cour carrée. Cette ferme, connue sous le nom de la Basse-Cour, remonte à 1618 mais fut modifiée par la suite, notamment le pavillon d'entrée qui date sous sa forme actuelle du XVIIIe siècle.

Nous découvrons, à présent, sur notre gauche, les vestiges hélas fort délabrés de l'ancien château fort* de Walhain, édifié vraisemblablement au XIIIe siècle, et qui fut le siège à la fin du Moyen Age d'une puissante seigneurie. Le château fut modernisé au XVIe



Walhain-Saint-Paul: un aspect des ruines du château fort.

possède un autre moulin à vent, le Moulin Defrenne. Pour l'atteindre, suivre les flèches directionnelles portant l'inscription Moulin Defrenne. Ce moulin, du type tour, a été édifié en briques et est coiffé d'un toit mobile. Datant de 1830, il est toujours en activité et est en assez bon état de conservation. La maison du meunier a été convertie en restaurant ouvert le dimanche de 12h.30 à 17 heures et en semaine sur demande pour groupes et banquets (280 places); tél. 081/67.72.78.

Reprenons notre Route Vagabonde qui passe bientôt au-dessus de l'autoroute E 40 (Bruxelles-Namur). Devant nous se découpe la grosse bourgade de Perwez, dominée par son église.

PERWEZ

Chef-lieu de canton et centre agricole et commerçant. Point culminant du Brabant: 174 mètres. Source de la Grande Ghête. Restaurant « Le Montjoie », 17, rue de la Station; tél. 081/65.51.41.

Nous passons près de l'église Saint-Martin, d'origine très ancienne. Ce sanctuaire a été remanié à plusieurs reprises. La base de la tour est encore romane, le choeur, lui, remonte à l'époque gothique tandis que la nef est néo-classique. La tour carrée, plantée en façade, est l'élément le plus intéressant sur le plan architectonique; elle fut coiffée, en 1848, d'un clocher très pittoresque sommé d'un lanterneau. Le mobilier est d'un intérêt limité hormis une peinture sur bois (XVIIe siècle) figurant une « Flagellation », oeuvre d'un réalisme très accentué.

Situé au coeur d'une région essentiellement agricole, Perwez se devait de posséder de belles et grosses fermes. Citons, au nord de la commune, la ferme d'Alvaux, ancienne dépendance seigneuriale, formant un solide ensemble, en forme de quadrilatère, remontant en partie au XVIIe siècle. Le porche date de 1623 et est surmonté d'une pierre armoriée. Un peu plus loin, la ferme d'Agnelée, ancienne dépendance de l'abbaye de Florennes. Au nord-est, la ferme de Seumaye, qui appartient à l'abbaye de Heylissem. Au sud, enfin, la ferme Gadave ou Gadaffe, à proximité de la chaussée Brunehaut.

Après avoir traversé la place du Marché, nous suivons pendant 4



Perwez: l'église Saint-Martin.



Grand-Leez: l'infatigable moulin Defrenne continue, contre vents et marées, à broyer le grain.

km une large route au tracé quasi rectiligne qui nous conduit à Grand-Rosière-Hottomont.

GRAND-ROSIERE-HOTTOMONT

Commune agricole d'un indéniable intérêt tant sur le plan archéologique qu'architectural.

La première curiosité qui se présente est l'église de la Visitation de Notre-Dame. Située à 50 mètres, à droite, de notre route, elle fut construite vraisemblablement en 1760, à l'exception de la tour d'origine romane flanquée de deux tourelles d'escalier. Les deux superbes et vénérables marronniers d'Inde, plantés devant le sanctuaire et qui conféraient au site un charme sans pareil, ont hélas dû être étêtés et élagués en raison de leur grand âge. A l'intérieur de l'église, le mobilier est en majeure partie composé de pièces remontant au XVIIIe siècle où domine le style Louis XV.

Immédiatement après l'église, et avant de tourner à droite, nous conseillons vivement aux touristes de franchir la N.51 et de s'engager, en face, dans la rue de Ramillies. Ce petit détour (1,2 km aller et retour) leur permettra d'admirer deux fermes opulentes figurant parmi les plus belles du Brabant Wallon.

Tout d'abord, à droite, en bordure de la rue, la ferme de Waulsort*, ancienne dépendance de l'abbaye de Waulsort (Namur), ensemble remarquable par ses proportions harmonieuses. Les constructions, disposées en forme de quadrilatère, datent principalement du XVIIIe siècle. A remarquer le porche, en plein cintre, coiffé d'un toit pyramidal. Plus loin, sur la gauche, dominant le paysage, la ferme d'Aubremé*, imposant ensemble de constructions remontant en partie au XVIIIe siècle et disposées autour d'une spacieuse cour carrée. Le porche-colombier en forme d'anse de panier est particulièrement séduisant au même titre que le corps de logis flanqué de deux tourelles carrées. Cette ferme possède un oratoire d'un goût baroque dédié à saint Ghislain (une messe y est encore célébrée le jour de la fête du saint); on y vénère aussi saint Gilles.

Non loin de ces deux fermes subsiste une petite chapelle votive protégée par un majestueux platane. De cet endroit, le panorama



Grand-Rosière-Hottomont : la Ferme de Waulsort forme un ensemble remarquable dû surtout à ses proportions harmonieuses.



Grand-Rosière-Hottomont : l'imposante Ferme d'Aubremé, flanquée d'une jolie chapelle d'inspiration baroque.

sur le plateau hesbignon est admirable avec, se détachant à 1 km au sud, la Tombe d'Hottomont.

Revenir à la N.51 et la suivre en direction d'Eghezée. A gauche, à 400 mètres en retrait de la route, la **Tombe d'Hottomont** * se dresse solitaire au milieu des champs. Pour l'atteindre, prendre, à gauche, l'antique chaussée romaine de Bavai à Cologne via Tongres, dite chaussée Brunehaut, qui revêt, ici, l'aspect d'un chemin d'exploitation, carrossable par temps sec. Ce tumulus belgo-romain est l'un des plus impressionnants qui soient encore visibles de nos jours. Il couronnait jadis un bois touffu, mais dut, par la suite, subir les assauts répétés des machines agricoles. Ses dimensions restent cependant assez imposantes (12 mètres de haut et 48,50 mètres de diamètre). Il a été fouillé en vain à plusieurs reprises. Reprendre la N.51. Nous pénétrons, à présent, sur le territoire de **Noville-sur-Méhaigne**, ancien village brabançon, rattaché, en 1963, à la province de Namur, puis nous tournons, à gauche, en direction de **Taviers** (province de Namur). A l'entrée de cette localité, nous prenons à gauche, la route Eghezée-Ramillies et nous nous retrouvons bientôt en Brabant.

RAMILLIES-OFFUS

Agreste village hesbignon au terrain légèrement accidenté, arrosé par la Petite Ghète qui y prend sa source. La localité doit sa notoriété à la sanglante bataille, qui, le 23 mai 1706, opposa, cinq heures durant, les Alliés conduits par le célèbre stratège anglais, John Churchill, duc de Marlborough et les troupes françaises de Louis XIV, commandées par le maréchal de Villeroi. Ce combat titanesque (60.000 hommes environ furent engagés, de part et d'autre) devait se terminer par la déroute des Français qui perdirent un quart de leurs effectifs. Il ne reste pratiquement aucune trace de ce gigantesque affrontement qui allait marquer un tournant dans l'histoire de l'Europe.

A l'entrée du village, à gauche et en bordure de la route (rue du Village), la **Ferme Fontaine** où quelques trous d'ailleurs colmatés et à peine perceptibles dans la grange auraient été provoqués par les boulets tirés par les belligérants. L'**église Saint-Hubert**, oeuvre

de l'architecte Coulon, date de 1868. Vis-à-vis de l'église, le Monument aux Morts et l'Arbre du Centenaire. L'ancienne **cure** voisine est une grosse maison à deux niveaux.

Nous joignons, à présent, Autre-Eglise. Avant de pénétrer dans ce dernier village, nous conseillons vivement aux excursionnistes un nouveau petit crochet (2 km aller et retour) pour visiter (suivre les flèches signalétiques) les curieux **souterrains de Folx-les-Caves**. Remarquer, au passage, l'**église Saint-Pierre**, reconstruite en 1777-1780, à l'exception de la tour romane qui est très ancienne.

Les **grottes** * de Folx-les-Caves forment un admirable réseau de galeries souterraines et de salles asymétriques dont les voûtes reposent sur d'énormes piliers. Véritable labyrinthe taillé par l'homme directement dans un massif calcaire, elles s'étendent sur plus de 3 hectares. Leur profondeur varie entre 13 et 18 mètres et la température y est constante (± 12 degrés). Quelques salles magnifiques y ont été creusées notamment la « Salle des Arcades » et celle « des Fêtes » (50 mètres de long). Les parois de ces souterrains sont ornées de nombreuses sculptures et inscriptions. Un ruisseau court dans les profondeurs de ces excavations. Ces caves dont les origines sont controversées (habitation dans la préhistoire ? carrières ?) ont servi de refuge à un célèbre bandit, dénommé Colon, puis aux prêtres sous la Révolution française, qui y célébrèrent clandestinement la messe, enfin aux patriotes et réfractaires durant les deux guerres mondiales.

Visitez des grottes : les samedis et dimanches de 8 à 20 h., ainsi que sur demande.

Signalons encore qu'à la limite de Folx-les-Caves, Autre-Eglise et Ramillies-Offus, un cimetière mérovingien fut mis au jour en 1955. Retour à notre itinéraire pour visiter Autre-Eglise.

AUTRE-EGLISE

Localité agricole arrosée par la Petite Ghète. A l'entrée du village, à droite, en bordure de la route, une belle **ferme** chaulée, en forme de quadrilatère, à laquelle on accède par un porche-colombier. Les constructions en briques et grès pour le soubassement remontent au XVIIIe siècle avec retouches datant du XIXe siècle.



Grand-Rosière-Hottomont: la Tombe d'Hottomont est l'un des plus grands tumuli belgo-romains du pays.



Ramillies : la Ferme Fontaine qui porte encore quelques traces provenant, dit-on, de la bataille de Ramillies (1706).



Autre-Eglise : la ravissante chapelle Saint-Feuillien, au hameau d'Hédenge.

Au centre du village, l'auberge « **Le Prieuré** » (à droite) est une ancienne ferme qui releva, jadis, de l'abbaye de Malonne ; elle remonterait à 1511. L'auberge est ouverte sur demande, pour dîners et banquets ; tél. 081/87.70.25. A droite toujours, la **cure** est une vaste construction du XVIII^e siècle agrémentée d'une belle porte, en forme d'anse de panier, millésimée 1726 et surmontée des armoiries de Gérard de Fize.

Sur la petite place du village, une curiosité, un **canon allemand**, trophée de la guerre 1914-1918.

L'**église Notre-Dame** est un édifice à trois nefs précédé d'une tour trapue. Ce sanctuaire, qui remonte à 1759-1760, possède un mobilier de choix comportant notamment plusieurs tableaux et quelques remarquables statues en bois dont un groupe représentant sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus, sculpture datant du début du XVI^e siècle, et une ravissante sainte Catherine d'Alexandrie d'une exceptionnelle pureté de lignes (XV^e siècle). A noter, toutefois, que, pour prévenir les vols éventuels, les pièces précieuses ne sont plus exposées dans l'église.

Nous continuons notre randonnée et, après être passés sous la ligne de chemin de fer désaffectée Landen-Gembloux, nous gagnons, par une route aux plaisantes sinuosités, le pittoresque hameau de **Hédenge** où nous ferons une brève halte pour admirer la charmante **chapelle Saint-Feuillien** * qui ne comporte qu'une seule nef précédée d'une tour trapue en pierres de Gobertange. Ce sanctuaire rustique, daté de 1667, contient, entre autres, un autel à colonnes et une adorable Vierge déhanchée remontant au XV^e siècle. La chapelle est ouverte le dimanche.

Un peu au-delà de la chapelle (direction Bomal) nous laissons, à gauche, légèrement en retrait et en contrebas de la route, et, à droite, en bordure de la route, deux opulentes fermes. Celle de gauche, dénommée **ferme de Becquevoort** est la plus imposante. Construite en briques et pierres de Gobertange, elle aligne, autour d'une vaste cour carrée, un ensemble de constructions remontant dans l'ensemble au XVIII^e siècle. L'ample grange, qui occupe tout un côté du quadrilatère, porte le millésime 1749. La ferme de droite, dont le porche-colombier et le soubassement de l'habitation remontent au début du XVIII^e siècle, fut remaniée et agrandie

aux XIX^e et XX^e siècles. Quoique non dépourvue d'intérêt, elle présente, de ce fait, moins d'homogénéité que la précédente.

Nous sommes à coup sûr au pays des fermes, puisque quelques centaines de mètres plus loin, nous découvrons, à gauche et légèrement en retrait de notre route, l'ancienne **ferme del Thour** (rue de Bomal n°7), convertie de nos jours en centre équestre. Elle forme un majestueux ensemble de la première moitié du XVIII^e siècle, reconstruit en grande partie vers 1800 et partiellement dénaturé par des adjonctions du XX^e siècle. Presque vis-à-vis de la ferme del Thour, on peut admirer un autre ensemble de constructions rurales précédées d'un robuste porche-colombier millésimé 1793.

Après cette brève halte, nous gagnons Bomal.

BOMAL

Petite localité agricole arrosée par la Grande Ghète. Le site, formé par l'église, la cure et la ferme, en contrebas, constitue la principale curiosité du village.

L'**église Notre-Dame du Saint-Rosaire** est un édifice à trois nefs datant du XVIII^e siècle (1768-1769) à l'exception de la tour en façade d'origine romane (XI^e ou XII^e siècle). Du mobilier plutôt modeste, nous détachons un Christ assez original de la fin de l'époque gothique et des fonts baptismaux d'origine romane. La **cure**, située en face de l'église, est une avenante construction en grès et briques avec soubassement en moellons, édifiée dans la première moitié du XVIII^e siècle. Elle fut restaurée assez librement, mais a néanmoins gardé une fière allure. Quant à la ferme voisine, dénommée **ferme Lamarche**, elle forme un ensemble imposant de robustes constructions disposées autour d'une cour carrée. Le logis, du début du XVII^e siècle, est la partie la plus ancienne des bâtiments. La belle grange fut édifiée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les étables, quant à elles, sont tardives (XIX^e siècle).

Nous joignons, à présent, Jauchette.

JAUCHELETTE

Charmant village baigné par la Grande Ghète. Vocation agricole comme la plupart des communes de la région. (à suivre).



Bomal : l'église Notre-Dame du Saint-Rosaire et la ferme Lamarche.

PRESBYTERES EN BRABANT 10

par Yvonne du JACQUIER,
archiviste honoraire
de Saint-Josse-ten-Noode



Kortenberg : le presbytère présentement à l'abandon sera probablement restauré par les soins de l'Administration communale.



Kraainem : la jolie cure, englobée dans le magnifique domaine Jourdain, sera elle aussi restaurée prochainement.

KORTENBERG
Kievitsstraat, 35.

La cure est désaffectée et inhabitée. La façade porte la mention IHS 1634. La propriété a dû être très belle, entourée d'un vaste jardin et de beaux arbres. Il semble qu'on ait pris sur le terrain pour l'alignement de la voirie. L'Administration communale de Kortenberg étudie le devenir de la maison. Il est probable qu'elle sera restaurée pour abriter un centre culturel.

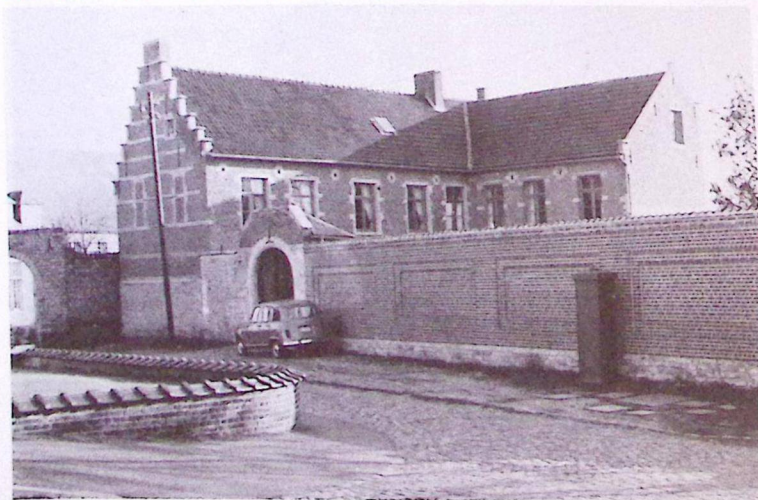
KRAAINEM
Avenue Dezagré, 48.

L'ancienne cure est englobée dans le très beau domaine Jourdain. La propriété a été rachetée par la commune et le parc, bien entretenu, est accessible au public.

Un lierre vigoureux, il n'y a guère, grimpait à l'assaut du presbytère peint de rose pâle. Il n'en reste aujourd'hui qu'une branche morte s'échappant de la cheminée ; elle a l'air de quelque balai abandonné par une sorcière que le dernier desservant aurait chassée d'un coup de goupillon.

Le noyau central date du XVII^e siècle.

Erps : l'ancien presbytère est une très belle construction en forme d'équerre.



mais il a été agrandi et modifié au XVIII^e et encore en 1930.

A remarquer les encadrements des portes, l'une vers l'étang, en pierre bleue avec imposte et larmier ; l'autre à l'arrière surmontée du monogramme IHS.

Devant cette maison si jolie, si harmonieusement insérée dans le paysage, on se réjouit d'apprendre que l'administration communale va la faire soigneusement restaurer.

ERPS
Dorpsplein, 14.

Très beau bâtiment en équerre, posé dans un grand jardin emmurillé. On y accède par un porche en plein cintre. On notera particulièrement le pignon latéral à larges gradins horizontaux et la porte d'entrée Louis XVI, plus tardive évidemment.

En 1969, la cure a été vendue à un particulier qui l'a fait restaurer avec beaucoup de goût, mettant en valeur le contraste de la brique et du grès clair. Il a aussi heureusement conservé, dans le grand jardin, un majestueux hêtre rouge.

On retrouve d'ailleurs également des hêtres qui semblent avoir été plantés à la même époque, l'un à la cure de Kwerps et l'autre à Bertem.

Ne pourrait-on imaginer les trois curés amis (les villages sont proches les uns des autres) se concertant à la fin d'un bon repas arrosé de vieux bordeaux et décidant, entre deux prises, de planter chacun un hêtre dans leur jardin ? Cela devait se passer à la fin du XVIII^e siècle ; la Révolution brabançonne secouait nos villes et nos campagnes ; la Révolution française grondait ; nos trois curés philosophaient, épiloquaient sur les événements et parlaient planter un tout petit arbre dont nous admirons aujourd'hui les larges frondaisons pourpres. Vue de l'esprit ? C'est possible, mais — peut-être aussi — réalité.

KWERPS
Dorpsstraat, 16.

Désaffecté, le presbytère a aussi été acheté et restauré par des particuliers. C'est une vaste demeure du XVIII^e siècle, perpendiculaire à la rue. Le mur d'enceinte est percé d'une porte cochère encadrée de grès et sommée d'une gracieuse clé à volutes.



Bertem : la cure est un ravissant édifice à deux niveaux auquel on accède par un porche en forme d'anse de panier.

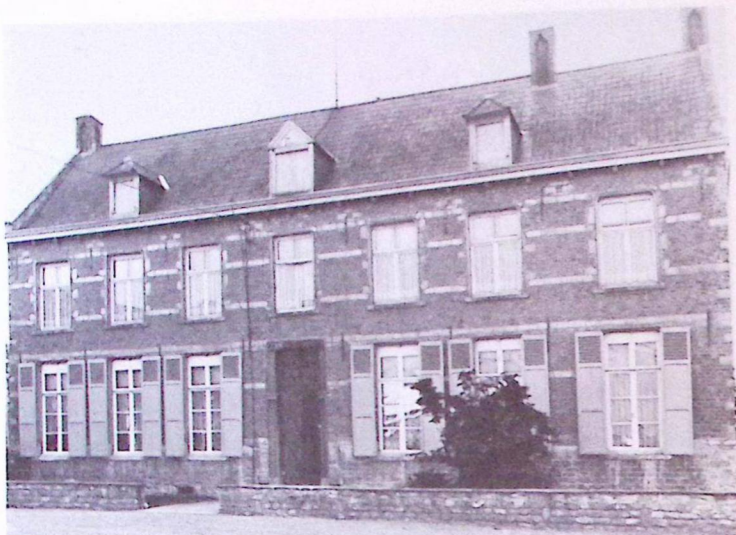
Et — comme nous le disions ci-avant — ici, comme à Erps, le vent joue dans les branches d'un vénérable hêtre rouge.

BERTEM
Vossenstraat, 4.

On retrouve ici toute la majesté des presbytères édifiés par les soins d'une grande abbaye.

Entouré de douves, celui de Bertem a vraiment grande allure ; on y accède en passant sous un porche en anse de panier.

La maison à deux niveaux a été construite en 1770 (millésime repris sur l'imposte) ; elle avait été (vraisemblablement au XIX^e siècle) dotée de décors malencontreux en gros crépi. Depuis lors, elle a été ravalée et peinte en



En haut de la page : Meerbeek : le presbytère est un imposant édifice remontant au XVII^e siècle mais profondément remanié à la fin du XVIII^e siècle.
Ci-dessus : Nossegem : des annexes inesthétiques ternissent quelque peu la joliesse de la cure au demeurant en parfait état d'entretien.

blanc ; elle a conservé ses contrevents de bois.

Tout ici est net, élégant, bien entretenu. Un magnifique escalier en chêne sculpté monte jusqu'au dernier étage. Il nous paraît que l'ensemble serait plus réussi encore, si les façades étaient décapées et la brique — probablement très belle — remise à jour. Le mur d'enceinte, en briques médiocres, est certainement postérieur à l'immeuble et, en ce qui nous con-

cerne, nous croyons que sa démolition rendrait à la propriété toute sa belle ordonnance.

**MEERBEEK
Kerkstraat, 21.**

Le noyau initial date du XVII^e siècle, mais la maison et surtout la façade furent profondément remaniées à la fin du XVIII^e siècle.

La porte d'entrée, en style Louis XV, est dotée d'un linteau bombé ; des mo-

tifs de feuillages ornent la clé et les écoinçons.

Il y a, dans la façade latérale gauche, un très bel encadrement de porte en plein cintre, richement sculpté. Il a été muré.

Le presbytère fut occupé par des moines de l'abbaye d'Affligem ; c'est à eux probablement qu'est due la transformation pratiquée au XVIII^e siècle.

La façade, assez caractéristique, est divisée en registres par des cordons de grès. Les contrevents existent encore. Façade et boiseries mériteraient un sérieux ravalement.

L'escalier est pourvu jusqu'au faite d'une très belle rampe en chêne sculpté. Le départ est orné d'un lion tenant un écusson.

Le plafond du dernier palier porte de grandes inscriptions latines, peintes vraisemblablement au XVIII^e siècle ; elles rappellent les attaches avec l'abbaye d'Affligem.

A voir dans l'église de magnifiques fonts baptismaux en granit, datant de l'an mil.

**NOSSEGEM
Kerkplein.**

Ce dut être une cure ravissante : une petite maison basse, bien proportionnée, posée sur une assise de grès. Hélas ! comme la grenouille de la fable, elle a voulu se faire trop grosse : on a construit un deuxième étage à l'arrière et aussi une annexe à gauche, une autre à droite. Mais tous ces ajoutés ont compromis l'équilibre initial. L'imposte est surmontée d'un larmier à volutes et la traverse porte « Anno 1761 ».

Le presbytère a été soigneusement restauré au cours des années 1971-1972 ; il est dans un parfait état d'entretien.

**STERREBEEK
Kerkplein, 26.**

Les ancrages annoncent l'année 1791. Le XVIII^e siècle finissant a perdu ses raffinements, sa joie de vivre. La maison est vaste, mais sans grâce : finis les rinceaux et les rocailles. La façade sévère a été cimentée.

L'imposte, décorée de fer forgé, porte le millésime 1881, date, sans doute, d'une restauration.

**OTTENBURG
Pastorijstraat, 1.**

Très beau presbytère à la façade harmonieuse de briques et de pierre blanche, flanquée d'un porche à plein cintre dont les pierres de décharge portent le millésime 1782.

L'ensemble a été fort bien restauré. On a conservé à l'intérieur un bel escalier à rampe de chêne sculpté dont, malheureusement, les marches et contremarches ont été jaspées ! On peut voir aussi, dans la vaste cuisine, une cheminée à manteau de bois ; à gauche de l'âtre, on découvre un antique four à pain. Une pompe imposante a, hélas ! perdu son bac de pierre bleue qui est remplacé par un évier en inoxydable plus fonctionnel, certes, mais tellement moins esthétique !

**SINT-AGATHA-RODE
Leuvenestraat, 8.**

Solide demeure à un étage construite à la fin du XVIII^e siècle sur une légère butte. Elle est faite de briques ; les fenêtres ont gardé leurs contrevents et la porte rectangulaire est surmontée d'un larmier classique.

Le presbytère n'est plus occupé et c'est grand dommage. On souhaite qu'il soit restauré sans tarder.

**HULDENBERG
Solheidestraat, 9, derrière l'église et le cimetière.**

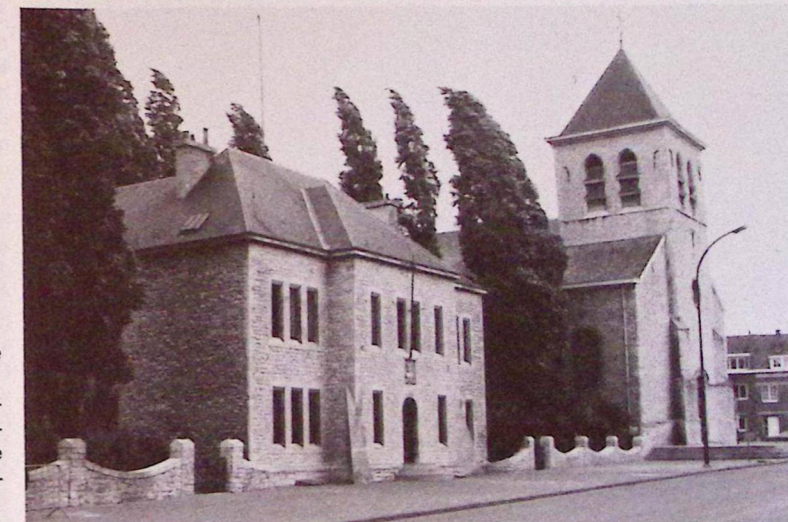
Posée sur un soubassement en moellons de grès, la cure est très composite. En juillet 1979, elle était en pleine voie de restauration et momentanément inoccupée.

Le pignon gauche porte le millésime 1664 et cette partie semble être la plus ancienne. Visiblement, elle a été agrandie à plusieurs reprises. On accède, par une petite porte, au jardin qui précède le corps d'habitation mais, de plus, le mur d'enceinte est percé d'un porche qui débouche sur la façade latérale droite.

Il s'agit certes d'un bâtiment intéressant, mais dont les ajoutés successifs déconcertent quelque peu.

**EVERE
Place Saint-Vincent.**

Nous mettons l'accent sur les cures édifiées aux XVII^e et XVIII^e siècles, pé-



En haut de la page : le presbytère de Sint-Agatha-Rode est une robuste demeure éditée à la fin du XVIII^e siècle.
Ci-dessus : la cure de la paroisse Saint-Vincent à Evere a été reconstruite dans un style très sobre qui s'apparente fort bien à celui du sanctuaire voisin.

riode où elles furent généralement somptueuses. Les précédentes ont disparu ou leurs vestiges ont été englobés dans des constructions nouvelles. Une fois atteint le XIX^e siècle, nous avons rencontré peu de presbytères valables. Raison de plus pour signaler les exceptions intéressantes où le nouveau presbytère a été harmonieusement inséré dans un site ancien. C'est le cas pour la paroisse Saint-Vincent dont l'église, gravement endommagée

par les bombardements au cours de la dernière guerre, a été soigneusement restaurée. Le presbytère voisin a été réédifié en gros moellons gris, dans un style très sobre qui s'apparente fort bien au sanctuaire, sans pour autant constituer un pastiche.

(à suivre)

Voir également « Brabant » n° 2 et 4/1978, n° 1, 2, 4 et 6/1979, ainsi que les n° 1, 5 et 6/1980.

La vie de nos syndicats

par Gilbert MENNE.

Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon

Pour sa réunion annuelle, le Syndicat d'Initiative Régional était l'hôte, le 21 octobre dernier, du Syndicat d'Initiative d'Orp-Jauche dans les locaux du « Pêcheur Gettois » à Orp-le-Grand. Tous les Syndicats d'Initiative y étaient représentés ainsi que Messieurs

Emile-Georges Courtoy, député permanent, Vranckx, échevin du Tourisme et Bastaits, secrétaire communal d'Orp-Jauche ainsi que M. Christian Courtoy, directeur du Centre provincial de Récréation et de Loisirs « Bois des Rêves » à Ottignies.

Le bilan de la saison 1980 est très satisfaisant. Les excursions pour grou-

pes ont été utilisées par plus de onze cents personnes et le circuit « Est du Brabant Wallon », valable toute l'année, fut fort demandé. Les représentants de Jodoigne souhaitent toutefois la création d'excursions supplémentaires dans la région. **L'Opération « Portes Ouvertes »** a connu un succès variable. Le Musée Français à Jandrain et la Chapelle du Marché à Jodoigne ne désespèrent pas. L'église Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse et la ferme de La Ramée à Jauchette furent malheureusement victimes du mauvais temps.

En matière de **circuits touristiques** et de **promenades pédestres**, le Syndicat d'Initiative Régional fut particulièrement gâté puisqu'il s'enorgueillit d'un nouveau circuit pour automobilistes : la « Route Vagabonde », long de 99 km et couvrant tout le sud de sa sphère d'activité. D'autre part, le tracé de la « Route des Six Vallées » a été notablement amélioré ; il fera l'objet prochainement d'une brochure illustrée, tout comme le susmentionné. Dans le domaine pédestre enfin, le réseau de promenades des vallées de la Petite et de la Grande Gette se complète puisque les cinq nouvelles randonnées créées à Ramillies viennent se greffer sur celles d'Orp-Jauche et d'Hélécine. Le Syndicat d'Initiative de Chaumont-Gistoux a, quant à lui, réalisé seul neuf promenades dans l'entité.

Parmi les **éditions**, mentionnons le dépliant de promenades de Chaumont-Gistoux ainsi que la réédition du dépliant régional à 20.000 exemplaires. Après le bilan, les projets. Les Syndicats d'Initiative de Jodoigne et d'Orp-Jauche souhaitent baliser les curiosités touristiques de leurs communes. Beauvechain compte réaliser des promenades et un dépliant explicatif. Rixensart élabore des circuits pour cyclistes. Ottignies-Louvain-la-Neuve met au point un dépliant général sur la ville et Orp-Jauche une carte touris-



BIENVENUE A
JODOIGNE

La vie de nos syndicats

que. De quoi occuper bien des énergies.

Syndicat d'Initiative du Roman País de Brabant

Le Centre Artistique Communal de Waterloo abrita la réunion annuelle du Syndicat d'Initiative Régional, le 4 décembre dernier, à l'invitation du Syndicat d'Initiative de Waterloo et de l'Administration communale représentée par le bourgmestre, Pierre Clément et les échevins Maurice Gérard et Yvon Vandenberghe.

Le bilan de la saison 1980 est également fort positif.

Les **excursions pour groupes** connurent un vif succès, particulièrement le « Roman País de Brabant » incluant le « Petit Train du Bonheur » de Rebecq. L'opération « groupes scolaires » mise au point par la Fédération Touristique en collaboration avec WALIBI a ap-

porté aux curiosités touristiques sélectionnées les chiffres d'écoliers suivants : Panorama de la Bataille à Braine-l'Alleud : 7.543 ; Petit Train du Bonheur à Rebecq : 7.386 ; Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren : 6.855 ; Musée Wellington à Waterloo : 2.530 ; Ruines de Villers-la-Ville : 1.470 ; Musée Provincial du Cailou à Vieux-Genappe : 468.

Le **tourisme pédestre** a continué son développement. Nivelles, Villers-la-Ville et Waterloo sont pourvues de promenades grâce à leurs Syndicats d'Initiative.

Les « **portes ouvertes** » ont très bien marché : Chapelle de l'Ermite et Château de Bois-Seigneur-Isaac à Braine-l'Alleud, Château et Haras de Baudemont à Ittre, sous-sol archéologique de la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles, brasserie artisanale « Le-fevre » à Quenast et Petit Moulin d'Arenberg à Rebecq ; Eglise Notre-Dame et ses retables à Villers-la-Ville.

Dans les **éditions**, le dépliant régional a été réédité jusqu'à concurrence de 20.000 exemplaires.

Les projets ne manquent pas. Braine-l'Alleud désire achever le balisage de ses promenades et éditer une affiche ; Braine-le-Château souhaite également terminer la signalisation de ses randonnées et installer des panneaux d'accueil aux entrées de la commune ; Ittre et Nivelles espèrent amplifier le succès de leurs « portes ouvertes » ; Rebecq travaille à une affiche et à un dépliant général ; Villers-la-Ville veut réaliser un dépliant et améliorer la signalisation touristique de ses curiosités tandis que Waterloo envisage le même objectif. N'oublions pas surtout le grand projet qui mobilise les Syndicats d'Initiative et les Administrations communales de Braine-l'Alleud, Genappe, Lasne et Waterloo : la « Promenade 1815 », vaste ensemble de randonnées pédestres et cyclistes sur le champ de bataille dit de Waterloo dont les premiers panneaux hexagonaux ont déjà surgi de terre et dont l'inauguration est prévue pour le début de la saison.

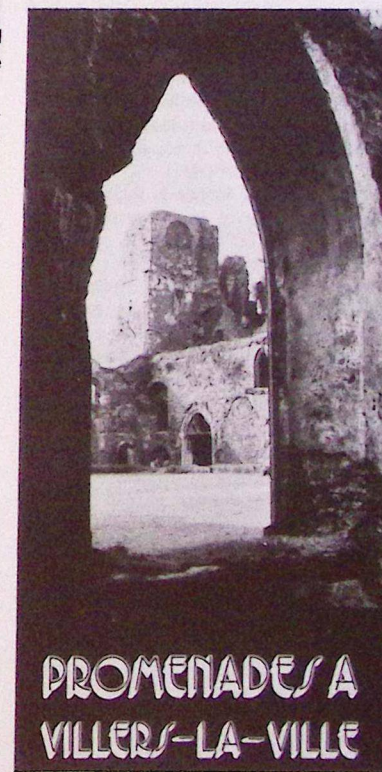
Syndicat d'Initiative de Jodoigne Placement de panneaux d'accueil aux entrées de la cité

La dynamique équipe du Syndicat d'Initiative de Jodoigne continue sur sa lancée. Après la très réussie organisation des festivités du 150^e anniversaire de l'Indépendance de la Belgique et l'édition d'un dépliant consacré à la localité, elle a décidé de s'attaquer au balisage touristique. Le programme de cette signalisation, réalisé avec la collaboration de notre Fédération Touristique, s'est concrétisé dès septembre 1980, avec le placement de douze panneaux d'accueil aux entrées de Jodoigne. Les plaques, posées par groupes de trois, renseignent le touriste sur les principaux attraits ainsi que sur les spécialités gastronomiques de la commune. Ce programme se poursuit, cette année, avec le balisage « intra muros » des curiosités.



Ses sites, ses promenades et excursions.

Chaumont-Gistoux



**PROMENADES A
VILLERS-LA-VILLE**

avis - échos - avis - échos

Camp de restauration à Hélécine

« Voulez-vous que les hommes cessent de se haïr ?
Faites les bâtir ensemble. »
Saint-Exupéry.

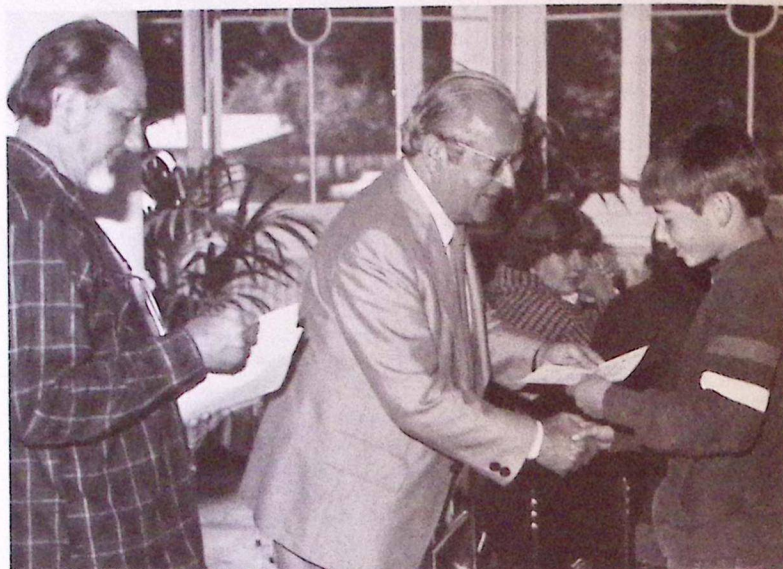
A l'initiative du professeur V.G. Martiny, Architecte Urbaniste en Chef-Directeur honoraire, sous l'égide de la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant et avec l'appui logistique du Service provincial de la Jeunesse représenté par M. Christian Dehennin, a eu lieu, du 11 au 23 août 1980, un camp de restauration de la ferme de l'ancienne abbaye d'Heylisssem à Opheylisssem (Hélécine).

Vingt-quatre garçons et filles des deux communautés linguistiques s'y sont attelés neuf jours durant à raison de cinq heures par journée, à dérocher une façade datée de 1769, longue de 62 m et haute de 5,50 m qui, au cours des temps, avait été recouverte de huit couches de couleur ou de chaux.

M. Bernard Girard, Compagnon bâtisseur, tout en partageant leur vie sous tente, s'était spécialement chargé d'initier les jeunes travailleurs au maniement des outils nécessaires, tandis que M. Robert Dumonceau, Conseiller de séjour, aidé de MMes F. Nys, J. Clément et M. Leroy de 't Serjacob, animatrices, se préoccupait d'animer le temps réservé à la récréation toujours orientée, en dehors d'une séance de natation quotidienne, vers la sensibilisation à l'histoire de l'abbaye, le respect de l'environnement et la restauration des monuments historiques.

Les résultats du dérochage, effectué avec un enthousiasme et une conscience extraordinaires, sont des plus encourageants. A l'issue du camp, un « certificat de fréquentation », authentifié par M. Ivan Roggen, Gouverneur du Brabant, fut remis aux participants par M. Emile Courtoy, Député permanent et Président du Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélécine.

La presse locale et la R.T.B.F. se sont fait l'écho de cette campagne de restauration qui constituait une « première » dans la Province de Brabant et qui sera poursuivie pendant quelques



Ci-dessus : Monsieur Emile-Georges Courtoy, député permanent, président du Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture à Opheylisssem (Hélécine), remet le certificat de fréquentation à un jeune stagiaire en présence de Monsieur Victor-Gaston Martiny, architecte urbaniste en chef, directeur honoraire à la Province de Brabant et directeur du stage de restauration.

Ci-contre : les jeunes au travail : les uns montent un échafaudage, les autres dérochent...

week-ends afin que l'ouvrage entamé soit entièrement parachevé.

Dès maintenant, il est envisagé d'étendre cette action à l'entièreté du Brabant. Pour tous renseignements, les candidats peuvent s'adresser aux « Jeunesses du Patrimoine architectural du Brabant », Service provincial de la Jeunesse, 22, rue du Chêne à 1000 Bruxelles.



avis - échos - avis - échos

Un peintre de cœur raconté par ses intimes

La Revue « L'Œuf » présente une plaquette consacrée par Marcel Duchateau et Rosa Hardouin au peintre Jean Van Noten, dont celle-ci est d'ailleurs l'épouse (1).

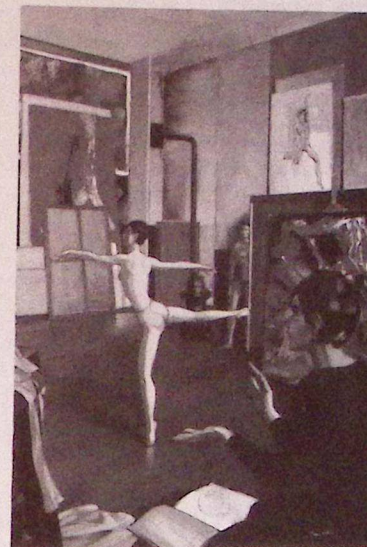
Belle brochure en hommage à l'un de nos grands artistes contemporains, que le public connaît surtout pour ses tapisseries.

Voyageur infatigable, à la pensée et au regard scrupuleux, né à Bruxelles dans une famille bourgeoise, Jean Van Noten entre à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles en 1918, en même temps que Charles Lebon, Léon Navez, Jean Milo et tant d'autres plus ou moins célèbres ; il fréquentera toutes les célébrités du temps, à Bruxelles et à Paris, avec la bonhomie qui le caractérise. Né dans une période révolutionnaire pour les arts, Van Noten peut être considéré comme se rattachant à l'expressionnisme. Ses nombreuses gouaches, ses fusains, qui décrivent souvent la beauté naturelle, tendre et sauvage du corps de la femme, sont d'une grande fraîcheur. Cet explorateur découvre aussi des paysages inattendus de France ou d'Espagne ou des scènes de la vie animale, où transparaissent tantôt le talent de coloriste fougueux, tantôt la science du détail en ce qui concerne le mouvement exprimé et saisi dans sa fougue momentanée.

Un grand talent inscrit dans le moderne comme l'homme l'est dans la vie. Van Noten est aussi un écrivain d'art et un créateur de timbres. Que de cordes au même arc !

(1) M. Duchateau et R. Hardouin. Van Noten (Edit. Revue L'Œuf, Bruxelles, 134 p.).

J.A.



Jean Van Noten : « La Répétition », huile (1,00 x 1,36 m).

Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique : importante exposition « Georges Vantongerloo » (1886-1965)

Cette manifestation, organisée aux Etats-Unis en 1980 par le Ministère de la Culture Néerlandaise, dans le cadre des 150 ans de la Belgique, a connu un grand succès à Washington. L'aide apportée par l'artiste Max Bill, ami et exécuteur testamentaire de Vantongerloo a permis de rassembler un ensemble exceptionnel d'œuvres importantes. C'est la première fois qu'une telle rétrospective est présentée en Belgique. Peintures et sculptures illustrent l'œuvre dans sa totalité, des premières réalisations de la Période hollandaise (1917) aux derniers projets (1965). L'exposition esquisse clairement l'évolution passionnante de Vantongerloo. Se libérant des liens qui le rattachaient au groupe hollandais « De Stijl » — il fut le seul sculpteur à signer

le manifeste — il opte pour une vision très personnelle qui dès 1937 s'appuie sur la courbe. L'étude de l'inter-relation des volumes et des plans, de leur relation à l'espace environnant et à l'univers, des vibrations naissant à l'intersection des lignes et des plans, des fonctions de la forme et de la couleur, du rayonnement cosmique, des champs magnétiques et du système planétaire, sont les étapes de l'aventure extraordinaire que représente l'œuvre de Georges Vantongerloo. Par cette confrontation de l'art et de la science, et de la liberté poétique dont il enveloppe cette science, il se situe en pleine actualité. Les jeunes n'auront aucune peine à comprendre et à apprécier Georges Vantongerloo.

Cette manifestation permet à l'artiste anversois de pénétrer enfin aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique où dorénavant il sera présent en permanence dans les collections.

Georges Vantongerloo : « Eclat de rire », bronze, Bruxelles, 1910.



avis - échos - avis - échos

L'exposition se tient dans les salles des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence à Bruxelles. Elle restera ouverte jusqu'au 16 mars 1981.

Heures d'ouverture : de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures, tous les jours, sauf le lundi.

Catalogue : 500 F (donnant droit à l'entrée gratuite).

Entrée : 50 F. Ce droit est ramené à 30 F pour les Amis des Musées, les groupes, le 3e âge et à 10 F pour les établissements scolaires.

Visites guidées : sur demande adressée au Service Educatif; tél.: 02/513.96.30.

1881-1981 cent ans de Concours Godecharle

Il y a dix ans, la Commission provinciale des fondations de bourses d'études du Brabant, qui gère la Fondation Godecharle depuis sa création, célébrait le centenaire du testament par lequel Napoléon Godecharle, fils du sculpteur G.-L. Godecharle, léguait sa fortune pour que soient attribuées des bourses de voyages, appelées communément « Prix Godecharle », à de jeunes artistes belges: sculpteurs, peintres et architectes qui, lors d'un concours spécialement organisé à cet effet, auront prouvé qu'ils possèdent les qualités requises pour contribuer un jour, par leurs œuvres, au rayonnement artistique de la Belgique. Un livre d'or fut publié en 1971 à l'occasion de la commémoration de ce centenaire.

Cette année sera célébré le centenaire de l'organisation des **Concours Godecharle**, le premier d'entre eux ayant eu lieu en 1881, ce qui fait du Concours Godecharle certainement l'un des plus anciens de ceux qui sont organisés en faveur des artistes.

La commémoration de ce centenaire se fera, d'une part, par la publication d'un catalogue contenant notamment le palmarès des Concours (aux premiers

DITS delikatessen

La boutique vous propose un choix inédit des plus fines charcuteries (de DITS naturellement). Un choix surabondant d'assiettes froides conditionnées. Un service cordial. A découvrir...

Lindestraat 10 — 2850 Keerbergen
Tél. 015/51.44.85

Grande surface en face de Delhaize — Keerbergen
Ouvert en permanence, dimanche et jours fériés aussi, de 8 h à 20 h

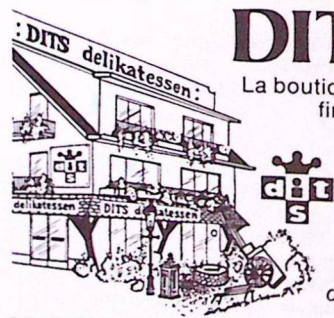


De „Dits Feest Hoeve” Rijmenam

Meiboomstraat 7 — 2830 Rijmenam
Tél. 015/51.13.67 — télex 21776

Service de restaurant: dimanches et jours fériés de 12 à 19 heures.
« Dits Feest Hoeve » à Rijmenam

Ouvert tous les jours pour festivités, banquets et dîners privés



DITS delikatessen

La boutique vous propose un choix inédit des plus fines charcuteries (de DITS naturellement). Un choix surabondant d'assiettes froides conditionnées. Un service cordial. A découvrir...

Kasteelstraat 1 — 1900 Overijse
(en face de Delhaize) Tél. 02/687.44.38

Ouvert tous les jours aussi
dimanches et jours fériés de 8 à 20 heures
Le vendredi de 8 à 21 heures.

rangs duquel figure Victor Horta), des notices sur les lauréats et des reproductions de leurs œuvres, etc., et, d'autre part, par l'organisation d'une exposition-souvenir à la Galerie Bortier, à Bruxelles. Cette exposition rassemblera des œuvres d'un certain nombre de lauréats de la Fondation (sculpteurs, peintres et architectes), parmi lesquels G. Camus, P. Colfs, F.

Debonnaires, Chr. Leroy, J.-P. Ghysels, Luc Peire, M. Van Saene, Jan van der Loo, Taf Wallet, des documents et souvenirs se rapportant aux cent premières années du Concours Godecharle, etc. Le vernissage de cette exposition, au cours duquel seront proclamés les résultats du Concours Godecharle 1981, aura lieu le mercredi 18 mars 1981, à 15 heures en la Salle Bortier.

Les manifestations culturelles et populaires

MARS 1981

BRUXELLES : Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire: « Céramique et Porcelaine belges ». Entrée gratuite. Visites guidées sur demande; tél.: 02/733.96.10, ext. 215 (jusqu'au 8 mars). — Au Musée des Aveugles: Exposition « La Belle Epoque et la Belgique ». Ouvert les jours impairs, sauf pour les visites guidées. Entrée: 13, avenue Kennedy; pour les handicapés de la vue: avenue des Nerviens. Entrée gratuite (jusqu'au 30 juin). — Dans la Salle d'Exposition des « 3 B », 61, rue du Marché-aux-Herbes: « Métiers d'Art de la Province d'Anvers » avec, entre autres, des œuvres de Lieva Boestoen, Veerle Dupont, Edith Van Driessche et Ellie Vossen (jusqu'au 8 mars). — Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon EUROBA (jusqu'au 10 mars). — Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence: Exposition des œuvres du sculpteur et peintre Georges Vantongerloo. L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, jusqu'au 16 mars.

1 LOUVAIN : Au Musée Provincial Van Humbeeck-Piron, 108, Mechelsevest: Exposition « Images anversoises de dévotion depuis la Contre-Réforme jusqu'à la Révolution française ». L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le mardi, jusqu'au 30 novembre 1981.

3 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon TRANSTO (jusqu'au 7 mars) — Grand Cortège carnavalesque (à 14 h 30).
VILVORDE: Grand Cortège carnavalesque (à 19 h 30).

8 NIVELLES : Grand Cortège carnavalesque (à 14 heures).

9 NIVELLES : Carnaval Aclot avec cortège carnavalesque, ronde du grand feu et brillant feu d'artifice (de 19 à 21 heures).

12 BRUXELLES : Au Musée d'Art Ancien (Auditorium): Midis du Cinéma. Au programme: Le Bauhaus « Le Masque et l'Homme » d'Oscar Schlemmer, « Projections chromatiques en réflexion » de Kurt Schwertfeger et l'avant-garde en France « Emak Bakia » de Man Ray (à 12 h 30).

13 BRUXELLES : Dans la Salle d'Exposition des « 3 B »: Exposition présentée par la Province de Hainaut. Thème évoqué: Les Albums du duc de Croy (reproductions et photos). L'exposition restera ouverte jusqu'au 29 mars.

14 LOUVAIN : Grand Cortège carnavalesque (à 15 heures).
OTTIGNIES: Au hameau du Stimont: les Feux de la Saint-Grégoire (départ à 19 h 30).
ZAVENTEM: Grand Cortège carnavalesque (à 15 heures).

15 ZOUTLEEUEW : Grand Cortège carnavalesque.

20 BRUXELLES : Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire: Exposition « Le laque japonais à travers l'œuvre d'une famille d'artisans de Kyoto ». Entrée gratuite. Visites guidées sur demande; tél.: 02/733.96.10, ext. 215. L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, jusqu'au 3 mai.

21 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon des Vacances (jusqu'au 29 mars).
LANDEN: Grand Cortège carnavalesque.

22 SCHERPENHEUVEL : Grand Cortège carnavalesque (à 15 heures).

26 BRUXELLES : Au Musée d'Art Ancien (Auditorium): Midis du

Cinéma. Au programme: « Malevitch et le Suprématisme » de Yves Kovacs et « Paul Klee » de Will Grohmann et Georges VanderRohe (à 12 h 30).

27 BRUXELLES : Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence: Exposition des œuvres du peintre Félix de Boeck. L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, jusqu'au 3 mai.

28 AARSCHOT : Grand Cortège carnavalesque (à 14 heures).

29 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon BEL-JOUETS (jusqu'au 5 avril).
HAL: Grand Cortège carnavalesque (à 15 heures).
NEERHEYLISSEM: Grand Cortège carnavalesque (à 14 heures).

AVRIL 1981

3 BRUXELLES : Dans la Salle d'Exposition des « 3 B »: Exposition Marce Truyens (tapisseries) et Reine Vanderborght (eaux-fortes). L'exposition restera ouverte jusqu'au 19 avril.

5 DIEST : Grand Cortège carnavalesque.

9 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon AUTOTECHNICA (jusqu'au 13 avril).

12 HOEGAARDEN : Procession des Rameaux ou des Douze Apôtres (dans la matinée après la grand-messe). Les origines de ce cortège très pittoresque remontent à 1631.

20 HAKENDOVER : Procession du Divin Rédempteur (dans la matinée, après la grand-messe). Elle est suivie d'une chevauchée très spectaculaire, à travers champs, en présence de dizaines de milliers de pèlerins et de touristes venus de tous les coins de Belgique et même de l'étranger.

LEMBEEK : Marche militaire de Saint Véron avec la participation de quelque cent trente fantassins et de plus de cent cavaliers revêtus d'uniformes d'anciens régiments (carabiniers d'avant 1914-1918, sapeurs, artilleurs, chasseurs, guides, gendarmes, etc...). Départ à 8 heures du matin et retour à Lembeek vers 17 heures après un périple passant par Braine-le-Château, Clabecq, Tubize et Hondzocht (Saintes).

24 BRUXELLES : Dans la Salle d'Exposition des « 3 B »: « Métiers d'Art de la Province de Liège » (jusqu'au 10 mai).

26 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon International TAPEX (jusqu'au 29 avril).
GREZ-DOICEAU: Procession équestre de Saint-Georges.

MAI 1981

1 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Forum des Nations (jusqu'au 13 mai). — Foire Commerciale et Expo Printemps '81 (jusqu'au 17 mai).

11 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon SADIBEL (jusqu'au 15 mai).

15 BRUXELLES : Dans la Salle d'Exposition des « 3 B »: Aspects des Métiers d'Art de Flandre Orientale (jusqu'au 31 mai).

17 HAMME-MILLE : A la Chapelle Saint-Corneille (hameau de Mille): Messe solennelle à 10 heures, suivie de la Procession Saint-Corneille avec la participation de groupes historiques et de plus de deux cents cavaliers venus de toutes les régions du pays.